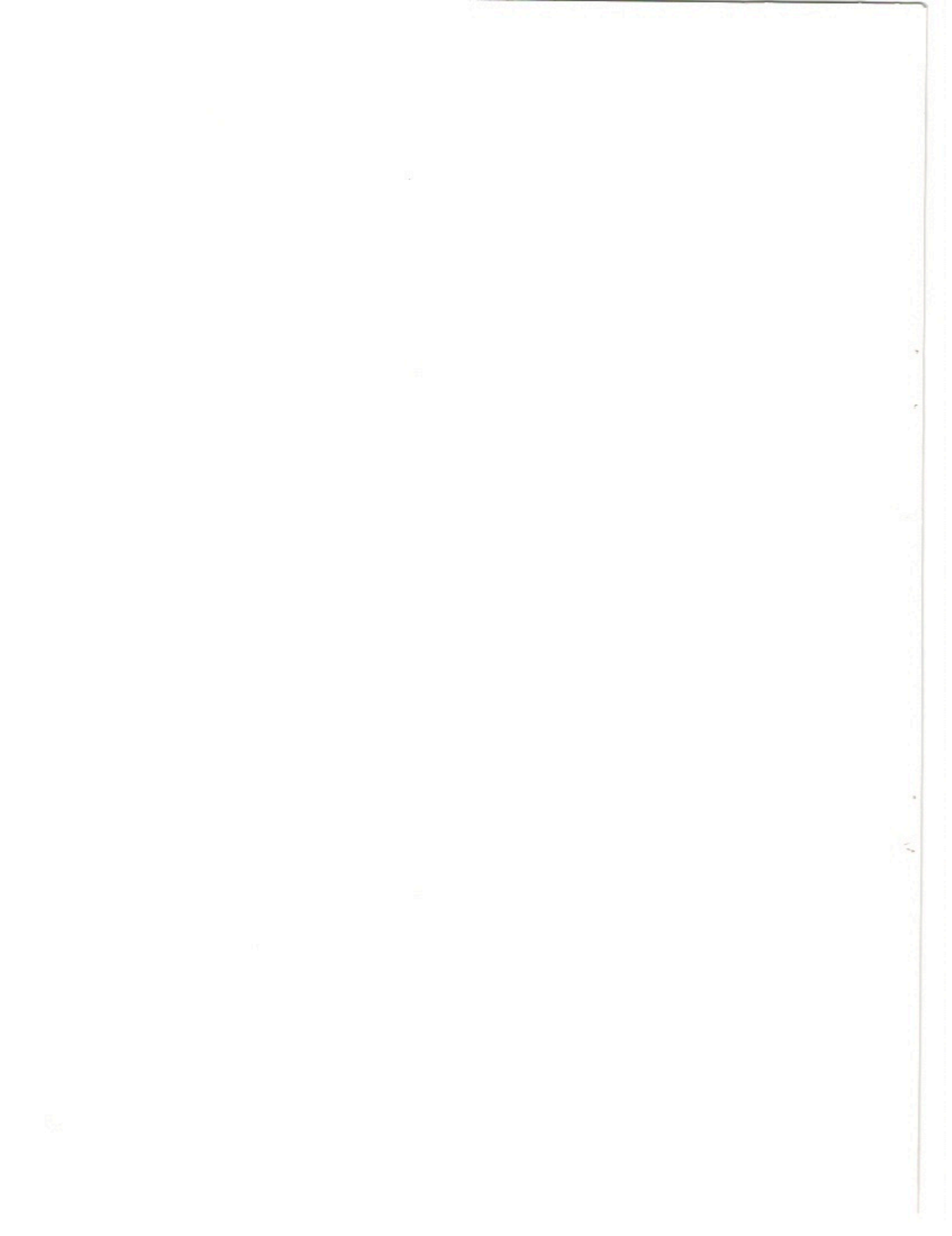




Le Jaseur

Société de Loisir Ornithologique de l'Estrie Inc.
C.P. 2363, Succ. Jacques Cartier
Sherbrooke, Qc J1L 3Y3





	Page
Editorial	116
De la visite rare en Estrie	117
Roselin familier et Hirondelle noire	122
Les Cathartidés	123
Excursions et activités	127
Congrès Nord-américain du Merle-bleu	131
Sous la plume des Ornithologues	133
Une corneille pas comme les autres	135
Le journal d'Audubon	137
Un congrès réussi	141
Le Petit Marais	145
Projet Atlas	149
Un oiseau à créer	150
Comment fabriquer une mangeoire d'oiseaux	153
Sculpture d'oiseaux sur bois	154
Le canard noir a besoin d'habitats-et de vous!	157
Compte rendu de la réunion de l'A.Q.G.O.	159
Une sauvagine bien ordonnée	162
Observations ornithologiques québécoises	164
Bon voyage!	169
Mettez-y de la couleur	173

Société de loisir ornithologique de l'Estrie inc.

Le Jaseur paraît quatre fois l'an, en mars, juin, septembre et décembre.

Courrier de deuxième classe,
Enregistrement no. 7379, Sherbrooke, Qc.

Dépôt légal, 3^e trimestre 1988,
Bibliothèque nationale du Québec.

Page couverture:
Ateliers de typographie *Collette Inc.*

Imprimerie: *Multicopie Estrie.*

ISBN 0830-8713
ISSN 0836-687 X

c.p. 2363
succ. Jacques-Cartier
Sherbrooke, QC
J1J 3Y3
819/563-6603



Editorial

J'espère que les chaleurs écrasantes de cet été n'ont pas trop affecté vos sorties ornithologiques...

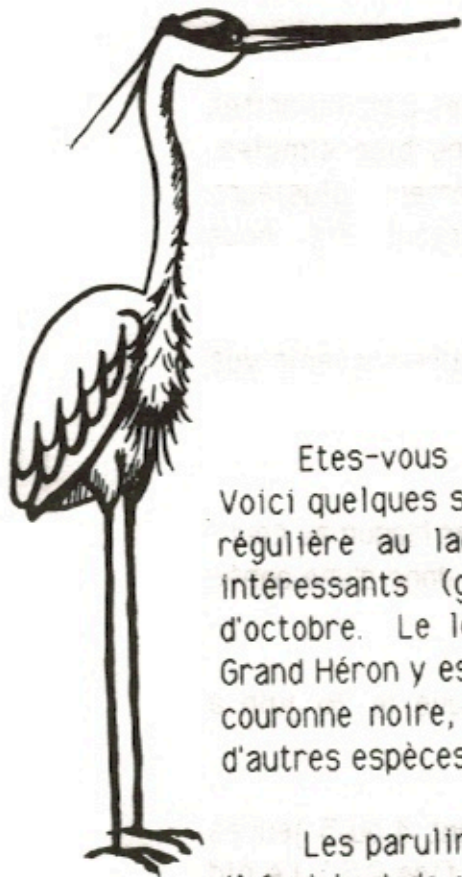
Cette période estivale permet aux oiseaux de faire le plein d'énergie en vue de préparer leur migration ou d'affronter les rigueurs de l'hiver. Les ornithologues, eux, en profitent pour se remplir la mémoire de plumes colorées, de sons mélodieux, de fraîcheurs odorantes, de jeux de cache-cache...

Il est bien sûr très difficile de faire partager aux autres ces impressions diffuses, ces images charmantes recueillies lors d'innombrables randonnées. Mais ce n'est pas impossible! Il suffit de se laisser guider par les mots, de les mettre sur papier et ... d'envoyer le tout au comité du bulletin ou à la coordination du Jaseur.

Le comité du bulletin a besoin de sang neuf pour se ressourcer. Faites-lui donc partager votre surplus d'énergie, surtout si vous désirez que le Jaseur soit le véritable reflet de l'ornithologie en Estrie. Participez à son envol en écrivant des articles et ne vous endormez pas en attendant la saison morte (pas pour les ornithologues!).

Chantal d'Auteuil
Cordonnatrice du bulletin
566-1985

64, rue Morris, app. 1
Sherbrooke (Québec)
J1J 2L9



Observations Saisonnières

DE LA VISITE RARE EN ESTRIE

MAI-JUIN-JUILLET-AOUT 88

Etes-vous à planifier vos sorties ornithologiques pour l'automne? Voici quelques suggestions. Pour les gens de Sherbrooke, faites une visite régulière au lac des Nations; il y a souvent des oiseaux aquatiques intéressants (grèbes, canards, huarts...), particulièrement au mois d'octobre. Le long de la rivière St-François, au mois de septembre, le Grand Héron y est fréquent, on peut aussi y voir des canards, le Bihoreau à couronne noire, le Cormoran à aigrettes, des oiseaux de rivages et bien d'autres espèces.

Les parulines se font certes difficiles à identifier à l'automne, mais il faut tout de même essayer un peu! Il est possible de les voir jusqu'à la mi-octobre. Il faut pour cela les chercher dans les forêts en compagnie des groupes de mésanges et de sitelles.

L'automne est une bonne saison pour voir des bruants en bon nombre. Les endroits broussailleux s'avèrent propices pour de telles rencontres. En cherchant le moins, vous verrez certainement le Bruant à couronne blanche à la fin octobre ou au début novembre. Cette espèce se rencontre fréquemment avec le Junco ardoisé et le Bruant à gorge blanche.

N'oubliez pas de lever les yeux vers le ciel, durant les mois de septembre et d'octobre, pour voir passer des oiseaux de proie diurnes, des Bernache du Canada et des Oie blanche.

Mon site préféré pour les canards est le Petit lac St-François à St-François-Xavier-de-Brompton. Il s'y accumule parfois plus de 500 canards et oies.

Après toutes ces visites vous aurez certainement des surprises à me raconter. Pourquoi ne pas me faire parvenir vos trouvailles par l'entremise de feuillets d'observations.

Les observations qui suivent font surtout ressortir les particularités du marais de Katevale (Ile du Marais) pour trois raisons bien simples; d'abord la richesse du site est indéniable et deuxièmement, plusieurs observateurs visitent fréquemment ce lieu et surtout ils nous communiquent leurs observations.

Bonnes balades cet automne et n'oubliez pas de faire parvenir vos feuillets pour le 15 octobre s.v.p..

Grèbe à bec bigarré : 5 familles ont été présentes au lac Magog au cours de l'été. Le nombre de jeunes variait entre 3 et 5. Il s'agit donc d'une année très productive pour cette espèce à cet endroit (P.B.).

Butor d'Amérique: 1 nid contenant des jeunes est trouvé le 26 juin à Dixville (R.S., F.S.).

Héron vert : à Rock Forest, le 20 juillet, un nid contenant 4 ou 5 jeunes est noté en bordure d'une plantation de pins (M. Godbout, fide R.S.). Le nid était placé dans un pin. Autour de l'arbre contenant le nid, la végétation se composait de nombreux saules qui formaient un habitat très fermé. Il s'agit de la première mention de nidification de cette espèce dans le cadre de l'Atlas des oiseaux nicheurs, pour la région de l'Estrie.

Canard souchet : 2, le 27 juin à Katevale (D.P.). Un des individus a été identifié comme un mâle en plumage éclipse.

Canard chipeau : 6, le 13 juin à Katevale (D.P.).

Canard siffleur d'Amérique : 2, le 11 juillet à Katevale (P.B.).

Bec-scie à poitrine rousse : le 11 juin, un couple survole le marais du lac Brompton (D.L.). Cette espèce est considérée rare en Estrie durant l'été. Il pourrait s'agir de migrateurs tardifs bien que la possibilité d'avoir affaire à un couple d'oiseaux nicheurs n'est pas à écarter. Voici la description donnée par l'observateur: "... mâle: tête foncée, petit collier pâle roux à la poitrine, ventre pâle, bec allongé, vol rapide en ligne sur un axe. Femelle: grise avec tête rousse. M'apparaissent légèrement plus petits que le Grand Bec-scie.



Canard roux : 1 mâle en plumage nuptial du 15 au 19 juin à Venise (D.P., *et al.*). Il s'agit probablement de la première observation connue de cette espèce en été pour la région.

Urubu à tête rouge : Il semble qu'il y ait eu moins d'observations de cette espèce au cours de l'été. Y aurait-il des variations annuelles ou est-ce les observateurs qui n'en font plus mention ?

Perdrix grise : un groupe de 12 individus le 8 août à Katevale (P.B.). Parmi ce groupe, il y avait des jeunes ce qui laisse supposer que ces oiseaux se sont reproduits sur place, d'autant plus que des individus ont été vus en toutes saisons à cet endroit.

Foule d'Amérique : 1 oiseau a passé l'été au marais de Katevale. Toutefois l'individu semblait seul et aucun indice de nidification n'a été noté (D.P., P.B.).

Pluvier argenté : 1 migrateur hâtif est noté le 5 août à Katevale (P.B.).

Mouette à tête noire : la première observation de cette espèce pour la région est signalée le 1^{er} juin à Katevale. Il s'agissait d'un jeune de presque un an. D'abord observé en début de journée, l'oiseau présentait des signes évidents de faiblesse. Le soir, l'oiseau était retrouvé mort. Le spécimen a été envoyé au Musée national des sciences naturelles du Canada (P.B.).

Goéland à manteau noir : une visite de la colonie de Goéland à bec cerclé à Bromptonville, le 4 juin, n'a pas permis de trouver de nid de Goéland à manteau noir comme en 1987. Une dizaine d'individus immatures étaient cependant observés.

Sterne pierregarin : 1, le 7 juin à Katevale (D.P.);
1, le 16 juin à Katevale (P.B.);
3, le 21 juin à Sherbrooke (F.S.).

Guifette noire : 2 individus le 13 juin (D.P.), 1, le 16 juin (P.B.) et 1 le 27 juin (F.S., S.L.), tous à Katevale.

Effraie des clochers : Quelques visites dans le secteur de North-Hatley n'ont pas permis d'observer d'indices de la présence de l'Effraie des clochers. Rappelons qu'en 1987 cet oiseau avait été vu à la fin juillet.

Hibou moyen-duc : le 15 juillet, une automobiliste a eu la malchance de frapper un individu de cette espèce entre Bury et Scotstown (*vide* S.D.).

Hibou des marais : 1, le 24 mai à Katevale (J.R., P.P., A.P.).

Pic à dos noir : à St-Élie-d'Orford dans une forêt de conifères, un Pic à dos noir a été entendu le 24 juin (F.S.).

Hirondelle noire : la colonie installée à Katevale a cessé toutes activités à la mi-juillet sans raison apparente. Les nids n'ont pas été menés à terme (P.B.).

Hirondelle bicolor : une preuve intéressante de l'effet des conditions climatiques sur la reproduction des oiseaux nous est rapportée par plusieurs observateurs (G.G., B.G., *et al.*). À la fin juin, début juillet plusieurs jeunes Hirondelle bicolor sont mortes dans les nichoirs à la suite d'une période de pluie et de froid qui s'est prolongée durant plusieurs jours. La température fraîche et la pluie avaient sans doute des effets négatifs sur la reproduction et l'activité des insectes servant de nourriture aux hirondelles. Il semble que les parents n'ont pu trouver suffisamment de nourriture lors de ces journées de pluie pour nourrir les jeunes qui avaient probablement une demande énergétique plus grande en cette période de froid.

Grive à joues grises : 2 mâles chanteurs le 3 juillet au sommet du Mt Mégantic. Aucune preuve de nidification n'a été trouvée. La forêt de conifères étant très dense, il est difficile d'y faire des recherches élaborées (F.S., *et al.*).

Moqueur polyglotte : 1, le 30 mai à Katevale (P.B.).

Paruline à ailes dorées : 1 mâle le 5 juin à Fitch Bay (F.S., *et al.*).

Paruline à ailes bleues : plusieurs observateurs se sont rendus à la fin

mai et au début juin pour voir cette espèce, sans succès hélas!

Paruline Hoche-queue : 1, le 22 juin au lac des Français près de St-Herménégilde (D.L.). Voici la description de l'observateur : " *coloration brun terne unie et blanc crème; taille: légèrement plus grosse qu'un Bruant chanteur. Pas de bandes alaires ou de rectrices plus pâles. Dos brun, queue brune, tête et ailes brunes. Sourcils blancs assez larges, gorge blanche sans strie. Bec assez fort pour une paruline. Taches roux-pâle, partiellement cachées par les ailes, sur les flancs. Poitrine rayée blanc et brun. Ne possède de jaune à aucun endroit observé. Sous-caudales blanches, pattes orangées. Se perche assez horizontalement près du sol et hoche la queue tranquillement à quelques reprises. N'a pas chanté, ni crié.*

L'oiseau se trouvait à proximité d'un lac, près d'un fossé bordé de végétation dense.

Bec-croisé à ailes blanches : 25, le 13 juillet à Katevale (P.B.);
3, le 17 juillet à Notre-Dame-des-Bois (F.S.).

Gros-bec errant : une famille composée d'un mâle nourrissant 2 jeunes est signalée à Katevale (P.B.). On peut ici s'apercevoir que le Gros-bec errant n'est pas parmi nous en hiver seulement, mais aussi l'été. Le nombre d'individus est cependant supérieur en hiver.

A.P. ; Armand Pelletier
B.G. ; Bernard Gendron
D.L. ; Denis Lepage
D.P. ; Daniel Perron
P.P. ; Pauline Pelletier
F.S. ; François Shaffer
G.G. ; Ghislain Gaudreau

J.R. ; Julien Ruest
P.B. ; Paul Bolly
R.S. ; René Séguin
S.D. ; Stéphane Deshaies
S.L. ; Sylvie Lessard

Merci à toutes les autres personnes qui nous ont fait parvenir des informations

15 août 1988

François Shaffer

Connaître nos Oiseaux



ROSELIN FAMILIER ET HIRONDELLE NOIRE

Dans certaines parties de l'est des États-Unis, le Roselin familier utilise des nichoirs installés pour l'Hirondelle noire. Le fait que le Roselin familier soit un résident permanent donne un avantage à cet oiseau puisqu'il est présent toute l'année. Il peut alors s'installer avant l'arrivée de l'Hirondelle noire, qui elle est une espèce migratrice. Ce comportement envahissant rappelle celui du Moineau domestique qui utilise aussi à l'occasion de tels nichoirs. On peut parler dans ce cas de compétition entre le Roselin familier, le Moineau domestique et l'Hirondelle noire puisqu'ils utilisent les mêmes sites de nidification. Cette compétition est assez vive. On rapporte qu'en certains endroits aux É.-U., la population de Roselin familier a supplanté celle du Moineau domestique.

Comme la population de Roselin familier est en progression et que le nombre de sites de nidification devient limité, il est permis de croire que l'utilisation des nichoirs d'Hirondelle noire sera de plus en plus fréquente. Plus le succès de reproduction sera positif, plus l'utilisation de ces nichoirs pourra s'accroître.

Pour ce qui est des effets sur la population d'Hirondelle noire, cette compétition pourrait s'avérer dommageable d'autant plus que cet oiseau niche presque exclusivement dans des nichoirs construits à son intention. Si ces nichoirs sont occupés par le Roselin familier, il sera difficile pour l'Hirondelle noire de trouver des sites de remplacement.

Cette situation est récente et préoccupante aux É.-U. Par contre sous nos latitudes, le problème ne se pose pas pour l'instant et ne se posera peut-être jamais puisque d'une part la population d'Hirondelle noire est relativement faible et d'autre part on ne connaît pas encore l'importance qu'atteindra la population de Roselin familier.

Inspiré d'un article de J.R. Hill dans American Birds, Vol. 42, p.36

F. S.

Les Cathartidés

par Michel Gosselin
Musée national des sciences naturelles

Les Cathartidés comprennent actuellement trois espèces de condors et six espèces d'urubus. Ce sont des oiseaux charognards de grande taille, à la tête nue et au bec crochu. Ils forment la plus ancienne famille d'oiseaux exclusivement charognards que nous connaissons. Les Cathartidés sont apparentés au grand ensemble des oiseaux aquatiques, particulièrement aux Ciconiidés (cigognes), qui comptent eux aussi dans leurs rangs certaines espèces nécrophages, dont le Marabout d'Afrique (*Leptoptilos crumeniferus*). Cathartidés et Ciconiidés partagent plusieurs particularités anatomiques: ils sont tous dotés de narines non cloisonnées, leurs doigts avant sont garnis de palmures vestigiales et ils n'ont pas de muscles vocaux, ce qui les rend, à toutes fins pratiques, muets.

On a retracé les premiers Cathartidés, à la fois en Eurasie (*Diatropornis*, *Plesiocathartes*) et en Amérique (*Brasilogyps*), dans des dépôts fossilifères datant du début de l'Oligocène, c'est-à-dire vieux d'environ 35 millions d'années. Les Cathartidés semblent être disparus d'Eurasie au début du Miocène, il y a quelque 18 millions d'années, soit peu après qu'y soient apparus les vautours, issus de la famille, toute différente, des Accipitridés (rapaces diurnes).

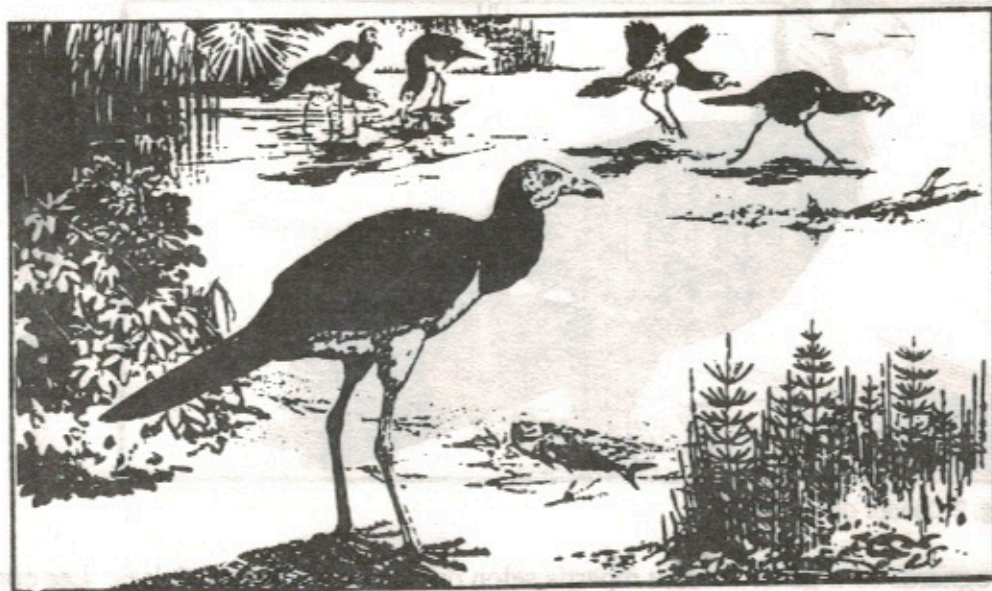


Fig. 1 Ancêtre hypothétique des Cathartidés (tiré de Wibur et Jackson).

Alors que les Cathartidés sont issus du grand ensemble des oiseaux aquatiques, les vautours, eux, sont de rapaces (Accipitridés) adaptés à une alimentation nécrophage. Les similitudes qui existent entre les Cathartidés et les Accipitridés nécrophages, par exemple leur tête nue et leur bec crochu, découlent de leur mode de vie analogue. Ces oiseaux, au mode de vie semblable, ont évolué vers des adaptations physiques, physiologiques et éthologiques analogues, qui ont longtemps fait croire qu'ils étaient apparentés.

Les condors et les vautours vivant dans les montagnes possèdent une collerette de plumes duveteuses dans laquelle ils rentrent la tête par temps froid. La plupart des autres oiseaux charognards ont, en effet, la tête nue, car un plumage sur la tête serait particulièrement susceptible d'être souillé lorsque ces oiseaux s'alimentent dans les entrailles des carcasses.

La niche écologique occupée par les charognards a été adoptée, au cours des âges, par des oiseaux aux origines diverses. Le scénario semble être le suivant: les espèces qui ont une nourriture animale variée adoptent souvent un comportement nécrophage de façon sporadique. Certaines d'entre elles s'adaptent à cette ressource au point d'en devenir de plus en plus tributaires. Les adaptations qui facilitent ce genre d'alimentation sont alors de plus en plus favorisées et ces espèces deviennent exclusivement nécrophages.

On a longtemps compté parmi les charognards les Tématornithidés, une famille d'oiseaux disparus, apparentés aux Cathartidés, mais une étude approfondie de leur morphologie crânienne semble indiquer que leurs mandibules servaient à avaler des proies toutes entières et non à déchiqueter les carcasses. Les Tématornithidés ont l'insigne honneur d'avoir compté dans leurs rangs le plus grand oiseau ayant jamais volé: l'*Argentavis magnificens*, qui vivait en Patagonie durant le Miocène, il y a 7 ou 8 millions d'années. Avec une envergure de plus de 6 mètres et un poids de 80 kilos, cet oiseau pouvait avaler, d'une seule becquée, un animal de la taille d'un lapin.

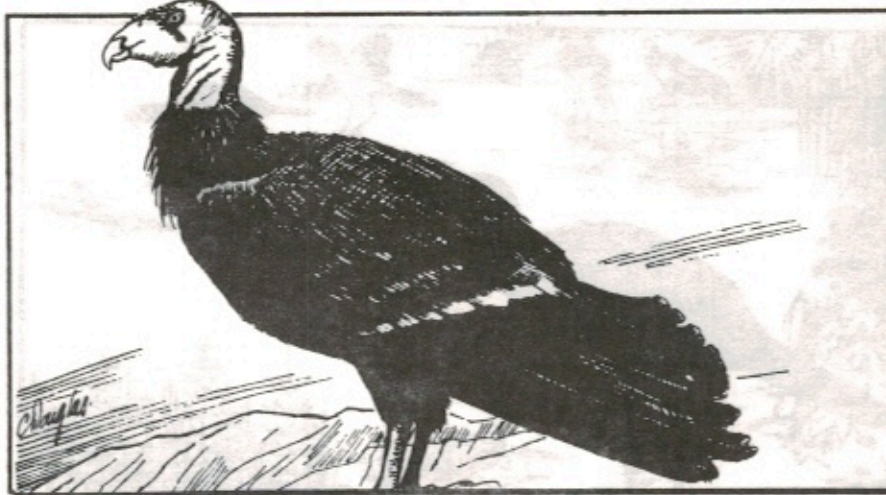


Fig. 2 Condor de Californie.

Les charognards sont généralement répartis selon des spécialisations précises. Les condors (Cathartidés) et les vautours (Accipitridés) de grande taille, au bec fort, déchiquètent les carcasses de grands mammifères, tandis que les urubus (Cathartidés) et les percnoptères (Accipitridés), plus légers et au bec plus fin, nettoient les restes.

Les vautours ont supplanté les Cathartidés dans l'Ancien Monde, au Miocène, et ont bien failli le faire également en Amérique du Nord. Ils comptaient pour la majorité des oiseaux nécrophages nord-américains, depuis l'Oligocène, il y a 28 millions d'années, jusqu'à l'aube des récentes époques glaciaires, mais ils sont disparus d'Amérique il y a quelque 10 000 ans. Pendant tout ce temps, l'Amérique du Sud a sans doute servi de principal refuge aux Cathartidés.

Vraisemblablement venu du Sud, l'Urubu noir (*Coragyps atratus*) est apparu en Amérique du Nord alors que les nécrophages plus grands disparaissaient. Depuis lors, cet oiseau semble avoir connu une expansion croissante, due probablement à la facilité avec laquelle il s'est adapté aux milieux habités par l'Homme et en utilise les détritits à son avantage. Les Urubus noirs peuvent se nourrir d'items variés, y compris les excréments d'autres animaux. Les motifs contrastés des ailes de l'Urubu noir signalent de loin les déplacements des individus. Ainsi, le comportement d'un Urubu noir qui a repéré une carcasse attire aussitôt l'attention de tous ses congénères des environs. Étant de moeurs grégaires, ces oiseaux s'assemblent en nombre sur les carcasses de grands mammifères. L'Urubu noir vit dans les régions chaudes et humides des deux Amériques; au Canada, il n'est encore qu'un visiteur rarissime.

Une autre espèce apparenté à l'Urubu noir, mais de dimensions plus grandes, existait en Californie durant les récentes périodes glaciaires; il s'agissait de l'Urubu de l'Ouest (*C. occidentalis*). On en a retrouvé des restes sur les sites de campements amérindiens, vieux d'environ 8000 ans. Jusqu'à cette époque, l'Amérique du Nord possédait une faune riche en grands mammifères, comparable à celle des savanes africaines: lions, mastodontes, bisons, chevaux et chameaux abondaient et pouvaient soutenir une grande variété d'espèces nécrophages. Les raisons exactes de la brusque disparition de ces grands mamifères constituent une énigme, mais il est certain que l'arrivée de l'Homme a pu en être une des causes principales. La disparition de cette mégafaune a entraîné avec elle celle d'animaux et d'oiseaux qui lui étaient associés, dont plusieurs espèces d'urubus et de condors (Cathartidés), ainsi que tous les vautours (Accipitridés) d'Amérique.

L'Urubu à tête rouge (*Cathartes aura*) est une espèce moins grégaire que l'Urubu noir. Il parcourt de grandes distances à la recherche de nourriture et utilise surtout son odorat pour repérer ses proies, contrairement à l'Urubu noir, qui se fie plutôt à sa vue. Là où les deux espèces coexistent, l'Urubu à tête rouge doit souvent laisser les carcasses de grande taille à l'Urubu noir, plus robuste et plus grégaire.

Après avoir subi un déclin marqué, suite à l'extermination presque complète du bison durant la deuxième moitié du XIXe siècle, l'Urubu à tête rouge a joui d'une expansion considérable au cours des dernières années. Divers produits de l'activité humaine, comme la multiplication des routes, le déboisement, ou l'élevage, lui ont donné accès à de nouvelles opportunités d'alimentation. Pour conquérir des territoires nouveaux, l'Urubu à tête rouge a dû adopter un comportement de plus en plus migrateur, qui va de soi chez un oiseau dont les ressources alimentaires sont clairsemées et éphémères. Son aire de distribution s'étend maintenant du sud du Canada jusqu'à la Terre-de-Feu. Il est le seul urubu qui subsiste aux Antilles (où il n'existe plus de grands mammifères indigènes). En Amérique tropicale, l'espèce a deux proches parents, l'Urubu à tête jaune (*C. burrovianus*), habitant les savanes, et le Grand Urubu (*C. melambrotus*), vivant en Amazonie.

Le Condor de Californie (*Gymnogyps californianus*) est l'un des derniers survivants de la mégafaune du Pléistocène. C'est une espèce en voie de disparition, dont il ne reste que 27

individus, tous en captivité. On le rencontrait pourtant jusque dans le sud de la Colombie-Britannique, au XIXe siècle. Durant la période historique, l'aire de cette espèce s'étendait jusqu'au Texas et au Mexique, tandis que durant la période préhistorique, il y a environ 11 000 ans, le condor vivait également jusque dans l'État de New-York. On a découvert, à l'aide de restes fossiles, qu'une sous-espèce ancestrale (*amplus*), de taille encore plus grande, habitait tout le sud des États-Unis durant le Pléistocène, il y a moins d'un million d'années, tandis que d'autres condors apparentés, *Gymnogyps howardae* et *Gymnogyps varonai*, vivaient respectivement au Pérou et à Cuba.

Les contraintes écologiques qui frappent les condors ressemblent à celles auxquelles font face ces charognards des mers que sont les albatros. Tout comme les albatros, les condors doivent parcourir des distances considérables pour s'alimenter et ne peuvent ramener à leur jeune au nid qu'une quantité relativement faible de nourriture prédigérée. La croissance des jeunes est donc très lente, ce qui fait que les condors ne peuvent élever qu'un jeune à la fois et, généralement, sur une période de deux ans. L'espèce survit à ce faible taux de reproduction grâce à une longévité accrue, mais cette stratégie est insuffisante face aux contraintes nouvelles amenées par l'Homme, telles les armes à feu ou les poisons.

Références:

- ALVARENGA, H.M.F. (1985) Notas sobre os Cathartidae (Aves) e descrição de um novo genero do Cezonoico brasileiro. *Anais Acad. bras. Cienc.* 57: 349-357.
- BECKER, J.J. (1986) A New Vulture (Vulturidae: *Pliogyps*) from the Late Miocene of Florida. *Proc. Biol. Soc. Wash.* 99: 502-508.
- BENSON, R.D. (1987) The Accipitrid Vultures of North America. *S. Dakota Bird Notes* 39: 80-87.
- BRODKORB, P. (1964) Catalogue of Fossil Birds, Part 2. *Bull. Flor. State Mus.* 8: 195-335.
- CAMPBELL, K.E., & E.P. TONNI (1983) Size and Locomotion in Teratorns (Aves: Teratornithidae). *Auk* 100: 390-403.
- EMSLIE, S.D. (1987) The Fossil History and Phylogenetic Relationships of Condors in the New World. *J. Vert. Paleont.* 7(3): 15A-16A.
- LEMKE, N. (1987) California Condors - A New Era. *ZooNooz* 40(6): 16.
- MILLER, L. (1942) Succession in the Cathartine Dynasty. *Condor* 44: 212-213.
- OLSON, S.L. (1985) The Fossil Record of Birds. *Avian Biol.* 8: 79-238.
- SIBLEY, C.G., & J.E. AHLQUIST (1986) Reconstructing Bird Phylogeny by Comparing DNA's. *Scientific American* 254(2): 82-92.
- STEADMAN, D.W., & N.G. MILLER (1987) California Condor Associated with Spruce - Jack Pine Woodland in the Late Pleistocene of New York. *Quaternary Res.* 28: 415-426.
- STEWART, P.A. (1979) Behavioral Interactions and Niche Separation in Black and Turkey Vultures. *Living Bird* 17: 79-84.
- WILBUR, S.R., & J.A. JACKSON (1983) *Vulture Biology and Management*. Univ. Calif. Press.
- WRIGHT, H.E. Jr. (1983) *Late-Quaternary Environments of the United States*. Vol. I. Univ. Minn. Press, Minneapolis.

Excursions et Activités



Nous avons un nouveau responsable des excursions et des activités ...

DENIS LEPAGE

846-2264

Contactez-le pour lui annoncer que vous avez enfin décidé d'organiser une activité toute simple pour les membres de la SLOE. Cela lui ferait tellement plaisir!

Le mercredi soir, 21 septembre 1988

Introduction aux Oiseaux

Présentation avec diapositives
par André Cyr

Local : Centre culturel Bombardier de Valcourt
(Geneviève Lavallée : 514-532-2258)

Heure : 19h30

Le mercredi soir, 28 septembre 1988

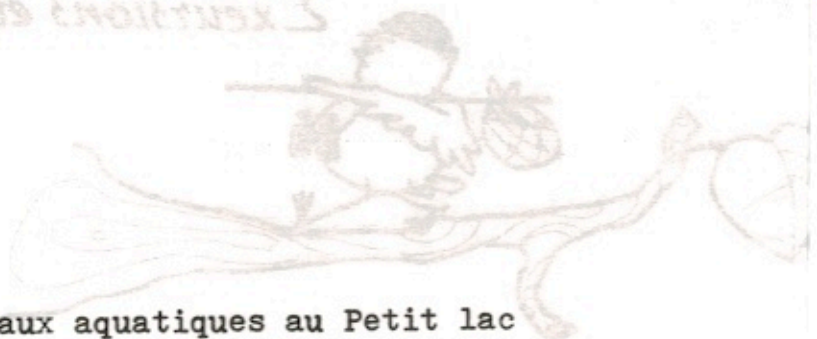
Réunion générale spéciale des membres de la S.L.O.E.

Sujet : Où s'en va l'ornithologie québécoise?
Par les membres de la SLOE et pour les oiseaux.

Responsable : André Cyr 821-7074 (jour)
842-4394 (soir)

Lieu : Contactez le responsable au plus tôt pour le choix
d'une salle de grandeur appropriée. Merci!

Heure : 19h30



Le samedi, 1^{er} octobre 1988

Petit lac Saint-François

Une sortie pour observer les oiseaux aquatiques au Petit lac Saint-François, à Saint-François-Xavier-de-Brompton.

Lieu de rencontre : Hôtel de ville de Brompton

Heure : 8h00

Responsable : Gisèle Benoit
846-2212

Le dimanche, 9 octobre 1988

Une visite au lac Boivin

A cette période, le site est excellent pour l'observation des canards et des bernaches. Des surprises nous attendent sûrement...

Lieu de rencontre : Garage Sears du Carrefour de l'Estrie
à 7h00

ou au Centre d'interprétation du lac Boivin
vers 8h00

Responsable : Denis Lepage
846-2264

Le samedi, 15 octobre 1988

Le chant de la gent ailée dans le jardin d'oiseaux de la grande nature

Présentation d'imitation de nombreux chants d'oiseaux (peut-être accompagnée de diapositives!)

par André Cyr : 821-7074 (jour)
842-4394 (soir)

Lieu : Salon du livre de Sherbrooke (voir l'adresse dans les journaux)

Heure : à déterminer

Le mercredi soir, 19 octobre 1988

Les Oiseaux dans le Nord de la Floride : Il n'y a pas que les Everglades!

Présentation avec diapositives

par André Cyr : 821-7074 (jour)
842-4394 (soir)

Local : CEGEP de Sherbrooke, 475 rue Parc, Sherbrooke
Pavillon 2, salle 52-101

Heure : 19h30

Le samedi, 5 novembre 1988

Une excursion au Mont-Bellevue

Rendez-vous : Stationnement de la rue Dunant
(près du terrain de tir à l'arc)

Heure : 7h00

Responsable : Yves Bachand
567-0434



C'est depuis seulement quelques années
Que les oiseaux sont devenus
Source de découvertes et de grandes joies pour nous

D'un canard solitaire "le huart" glissant sur un lac endormi
Au premier héron aperçu à la brunante

D'un merle d'Amérique si bien installé
Sur le cadre d'une fenêtre
A un mainate apprivoisé ... un certain été

D'une petite mésange à tête noire
Fidèle à nos promenades d'hiver
A la gelinotte huppée si souvent dérangée par nous

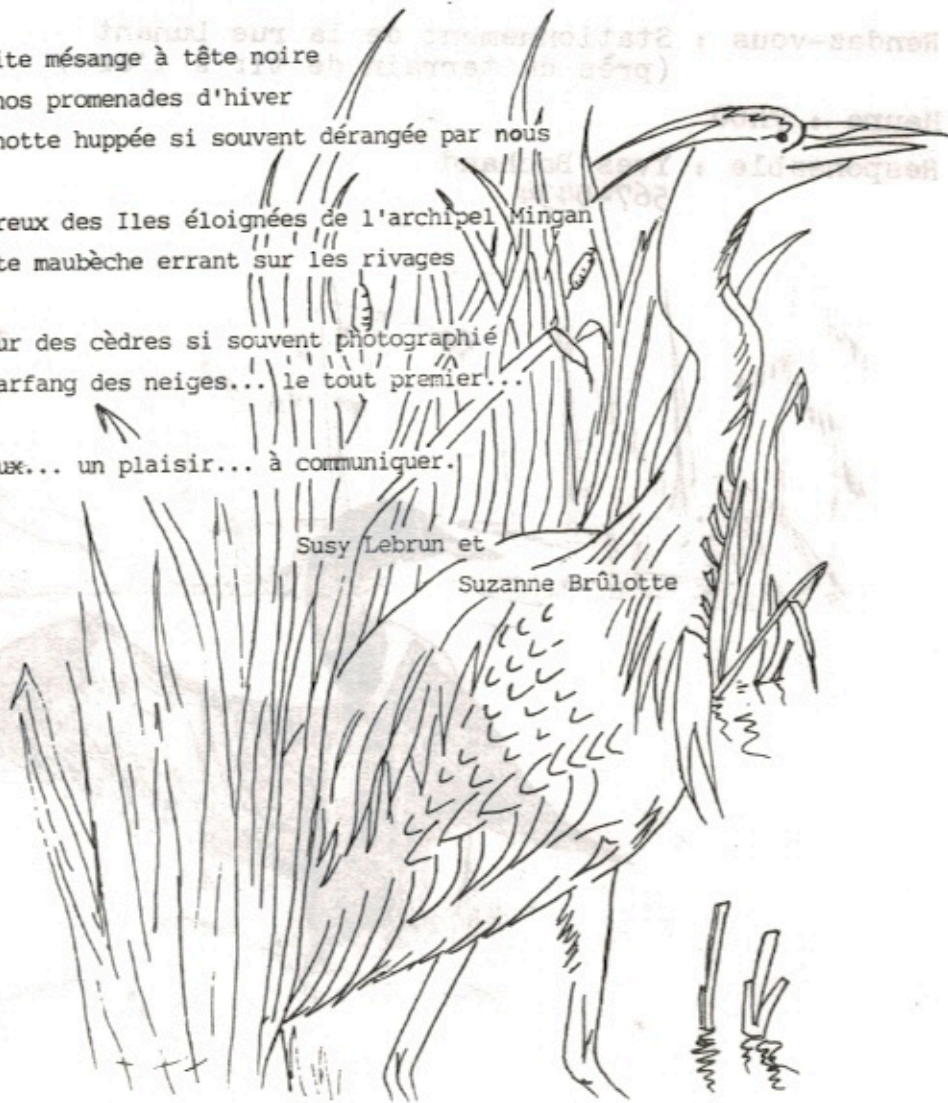
D'un macareux des Iles éloignées de l'archipel Mingan
A la petite maubèche errant sur les rivages

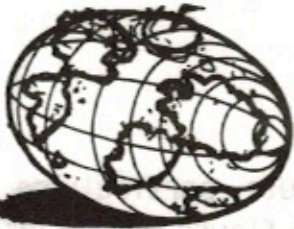
D'un jaseur des cèdres si souvent photographié
A notre harfang des neiges... le tout premier...

Les oiseaux... un plaisir... à communiquer.

Susy Lebrun et

Suzanne Brûlotte





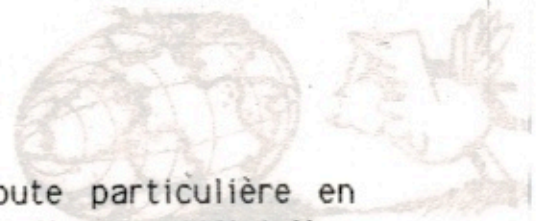
Quoi d'un Oeuf

Congrès Nord-américain du Merle-bleu

Au mois de juillet dernier se tenait à Laval le congrès de la Société nord-américaine pour le Merle-bleu conjointement avec la Société des amis du Merle-bleu de l'Est de l'Amérique. Il y avait au programme, pour les quelques cent participants, des excursions au Lac Boivin et le long de la piste de Merle-bleus du collège Sacré-Coeur, au Parc Paul Sauvé à Oka, en compagnie du Professeur Pierre Dansereau, notre célèbre «écologiste aux pieds nus», ainsi que des marches matinales au Bois de Belle Rivière et à St-Placide. Les oiseaux se sont fait un tantinet peu loquaces, étant donné les chaleurs torrides qui frappaient la région à ce moment. Des plus intéressants était évidemment ce que les conférenciers avaient à raconter sur le Merle-bleu ou d'autres sujets. Ce qui frappe, c'est l'implication désintéressée de bon nombre de ces ornithologues américains à aménager un jardin public par-ci, une piste de Merle-bleus pour les écoliers par-là, à en faire un jeu, et les Merle-bleus répondent à ces appels, sans se faire attendre.

Un autre exemple intéressant est ce travail qui se fait tout proche de chez nous, au Vermont. Ils ont créé un réseau pour le Merle-bleu dans tout cet état qui nous voisine. Peut-être pourrions-nous penser aller leur rendre visite au printemps prochain et échanger sur ce qui s'y fait! Une autre aventure elle, celle qui a trait à la ferme Ellis, en Alberta. On nous a fait une présentation audio-visuelle des plus captivantes sur des troussees de sciences pour les écoles et traitant des Merles-bleus et autres espèces nichant en cavités. Voilà un modèle qu'il serait bon d'explorer chez nous. Il ne s'agit que de laisser aller l'imagination et de percevoir un besoin qu'on peut créer de toutes pièces, tout comme la SLOE l'a été.

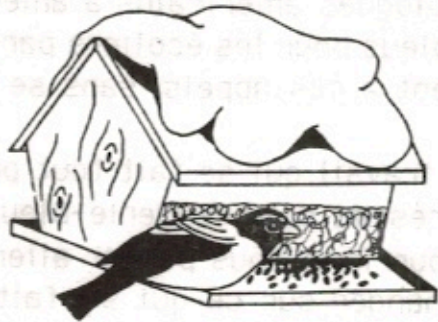
Quoi d'un Ouf



Des exposants ont montré une créativité toute particulière en présentant des nichoirs en céramique, des bouquets de fleurs artificielles avec abreuvoir pour colibris, des aquarelles, photographies, cartes en papier imprégné de fleurs, et un montage scientifique qu'il faudra bien faire venir à l'occasion dans notre région. Il a été réalisé par la Société linéenne et concerne le Merle-bleu dans le comté de Portneuf. Un résumé de cette étude réalisée pour le compte du Service Canadien de la Faune a d'ailleurs été distribué aux participants.

Le congrès s'est terminé sur une note particulière avec visite à la trappe d'Oka, et observation d'un condominium de 108 logis utilisé par des Hirondelles noires. C'est tout un spectacle que de voir tant d'Hirondelles autour d'une même cabane. Les québécois ont été à la hauteur, ici encore, avec un accueil chaleureux offert aux visiteurs.

André Cyr



GRAINES

CLARKE et FILS Ltée
110 CNR Terrace
Lennoxville
Tel: 562 - 9444


Rabais de 1.00/50 lbs sur présentation de cette annonce!

Tournesol **17,95/50 lbs** Mélange **12,95/20KG**

MILLET

CARTHAME

CHARDON



Sous la plume des Ornithologues

Mieux connaître les oiseaux de mangeoire

Joseph Lévesque, Michelle Prévost
Dessins: Christiane Girard
Éditeur: Québec Agenda

Pour tous ceux qui désirent en savoir plus sur les oiseaux de mangeoire. Chaque oiseau est présenté par un texte donnant une information concise sur l'espèce; le tout est accompagné d'une magnifique illustration couleur.

Format: 17 cm x 25 cm
(couverture souple laminée, reliure spirale)

Nombre de pages: 96

Prix: 14,95 \$

Qu'est-ce qu'un oiseau?

Bonnie Gordon
Illustré par Kiyomi Shoyama
Éditeur: Musées nationaux du Canada

Un livre conçu pour initier le jeune à l'univers fascinant des oiseaux, et ce, d'une façon amusante. L'ouvrage propose des activités, tels mots croisés, dessins à colorier, objets à dessiner, trucs pour confectionner des mangeoires, des mobiles d'oiseaux, etc. Un livre merveilleusement bien illustré en couleurs, et en noir et blanc.

Format: 21,5 cm x 28 cm

Nombre de pages: 50

Prix: 9,95 \$

Les oiseaux du Canada

W. Earl Godfrey
Éditeur: Musées nationaux du Canada

Cet ouvrage de référence complet traite de toutes les espèces d'oiseaux connues au Canada. De très belles illustrations en couleurs présentent les nombreuses espèces. Les explications complexes sont illustrées de dessins noir et blanc.

Format: 23 cm x 30 cm

Nombre de pages: 650

Prix: 39,95 \$

INSTITUT DU PLEIN-AIR QUÉBÉCOIS

80, rue Frontenac
Rivière-du-Loup, Québec
G5R 1S8
ou composez (418) 867-1550

Un film de
Jacques Bérubé



GROS-BEC

© 1988, CTN/CINÉ TÉLÉ NORD ENR.

Les espèces présentées (Dans l'ordre d'apparition)

- le gros-bec errant
- le sizerin flammé
- le sizerin blanchâtre
- le bruant des neiges
- l'étourneau sansonnet
- le moineau domestique
- le vacher à tête brune
- le bruant (pinson) familier
- le quiscale (mainate) bronzé
- l'hirondelle bicolor
- le carouge à épaulettes
- le merle d'Amérique
- le colibri à gorge rubis
- le rosélin pourpré
- la tourterelle triste
- le chardonneret jaune
- le quiscale (mainate) rouilleux
- le bruant (pinson) hudsonien
- le bruant (pinson) à gorge blanche
- le dickcissel (inusité au Québec)
- le bruant (pinson) à couronne blanche
- le chardonneret des pins
- le junco ardoisé
- la mésange à tête noire
- le jaseur boréal (de Bohême)

Le contexte

Les oiseaux du voisinage occupent une place importante de la faune qu'abrite notre environnement quotidien.

Visibles et observables pour celui qui veut prendre le temps de s'y adonner, ces mêmes oiseaux familiers sont cependant méconnus.

Pour le profane en effet, ils se résument au moineau, à l'étourneau, à l'hirondelle et en langage populaire au rouge-gorge.

Pourtant, ils sont nombreux et variés. Les bruants (pinsons) à titre d'exemples, comptent à eux seuls pas moins de 5 ou 6 espèces susceptibles de se manifester fréquemment sur votre propre terrain.



Le documentaire

À partir de quelques mangeoires installées à des endroits propices à l'observation et à la prise d'images, le film présente une vingtaine d'espèces d'oiseaux fréquentant habituellement les postes d'alimentation.

Plus, il nous fait découvrir quelques autres espèces évoluant aussi dans notre environnement immédiat.

Une portée éducative

À travers une description sommaire des espèces qui défilent tour à tour devant nous au rythme des saisons, ce documentaire au contenu vulgarisé traite aussi du comportement, des habitudes et de particularités propres à certains oiseaux.

Pour compléter, le film aborde aussi les notions de reproduction (de la couvée à l'apprentissage), des différences de plumage chez des spécimens mâle et femelle, de la mue et des habitudes migratrices ou sédentaires des espèces décrites.

Pour tous les publics

Conçu et réalisé dans un esprit de vulgarisation, ce documentaire d'une durée de 30 minutes, s'adresse à toutes les catégories de publics:

- les groupes d'ornithologues pour l'initiation de nouveaux membres;
- les institutions d'enseignement dans le cadre du programme des sciences de la nature;
- les organismes voués à la conservation de la faune;
- le simple résident qui souhaite mieux connaître les oiseaux du voisinage.



Réalisé avec la collaboration étroite de membres du Club d'ornithologie de la Manicouagan, membre de l'Association québécoise des groupes d'ornithologues.

Distribution

Sur vidéocassette VHS et BETA chez:

CTN/CINÉ TÉLÉ NORD ENR.

2050, rue Lavendry,
Baie-Comeau (Québec)
G5C 3C4

(418) 589-5950



A Travers Les Jumelles

" UNE CORNEILLE PAS COMME LES AUTRES "

Ceux qui me connaissent sont tous au courant que je suis un maniaque de la pêche et que, si vous me donnez la moindre petite ouverture, je vais vous en parler "ad vitam nauseam". Par contre, très peu de gens savent que j'aime aussi beaucoup observer les oiseaux et que la pêche me fournit beaucoup d'occasions de faire des observations sur une grande quantité de nos amis ailés. Un peu de patience, j'y arrive à la corneille!

En effet, alors que je pêchais au pied de Howlshead sur le majestueux Memphrémagog, à un endroit mieux connu sous le nom de "La Barre", j'ai eu l'occasion d'observer une "corneille pas comme les autres". Celle-ci se prenait soit pour un goéland ou encore un aigle pêcheur, mais, je vous jure que cette damnée corneille pêchait du fretin (très petit poisson) en surface.

J'ai pu la voir et ce, à plusieurs reprises, survoler le lac à environ cent à cent-cinquante pieds d'altitude, puis, lorsqu'elle voyait un "méné" en surface, se laissait tomber comme le font les goélands à bec cerclé. Au moment où ses pattes touchaient l'eau, elle déployait soudainement ses ailes comme pour freiner sa chute et, en prenant soin de ne pas mouiller son corps, plongeait le bec à l'eau pour en ressortir, plus souvent qu'autrement, avec un fretin qu'elle s'empresait d'avaler la tête première avant de remonter vers le ciel et de recommencer sa quête.

J'ai cru, la première fois que je l'ai vue faire, que mes yeux me jouaient des tours, mais il n'en était rien.

Une fois, en particulier, toute cette activité de pêche de la part de ma "corneille pas comme les autres" a eu pour effet d'attirer l'attention de 3 goélands à bec cerclé qui se sont immédiatement mis en chasse après la corneille. Ils l'ont poursuivie jusque dans le bois et là, je les ai perdus de vue.

Je savais que les goélands ont une aire de nidification qu'ils protègent en chassant les autres oiseaux mais, qu'ils ont aussi un territoire de pêche qu'ils gardent jalousement, ça, je ne le savais pas. **Encore, faudra-t-il que je le revois avant de vraiment y croire.**

J'ai observé cette même corneille recommencer son manège quatre jours d'affilés et je suis convaincu qu'il s'agit du même oiseau car il lui manquaient plusieurs plumes primaires à l'aile droite, de sorte qu'on pouvait voir comme un trou dans le milieu ou peut-être un peu plus vers le bout de l'aile, ce qui semblait la débalancer. D'ailleurs, je me demande encore comment cette corneille pouvait voler, arrangée comme elle l'était.

En terminant, j'ai voulu partager cette anecdote avec vous parce que je crois qu'il s'agit d'un incident tout à fait inusité. Je me promets de garder l'oeil bien ouvert afin de m'assurer que je n'ai pas rêvé tout ça.

A tous ceux et celles qui, comme moi, aiment les oiseaux, et à tous les autres aussi, salut et bon été.

Jean-Marc Lacroix

Le journal d'Audubon

Si vous croyez que vos observations ornithologiques ne valent pas la peine de faire l'objet d'un article dans le "Jaseur", détrompez-vous! Vous devriez tenir un journal de vos observations ce qui vous permettrait d'écrire vos commentaires personnels sur chaque espèce que vous avez vue et sur son comportement. Nous vous présentons des extraits du journal d'Audubon afin de vous inspirer. Surtout ne vous gênez pas pour le prochain bulletin...

Tiré de : "Le Labrador, Les grandes étendues sauvages", Edition Time Life, 1977, 184 pages, extraits du chapitre 5.



En habit romantique du début du XIX^e siècle, voici John James Audubon, huit ans après sa célèbre expédition au Labrador. Le tableau est de la main de son fils John, qui participa à l'équipée et ajouta aux peintures de son père quelques-uns de ses propres tableaux.

De tous les anciens explorateurs de la péninsule labradorienne, nul ne laissa un récit plus vivant que le célèbre ornithologiste John James Audubon. En été de l'année 1833, Audubon affréta à Eastport, État du Maine, un schooner, le Ripley. Accompagné de cinq jeunes naturalistes parmi lesquels son fils John, Audubon appareilla le 6 juin pour observer et dessiner les oiseaux du Labrador. Le 14 juin, le Ripley abordait la côte méridionale de la péninsule. Tout le mois suivant, Audubon et ses assistants parcoururent la région, partie de la province du Québec depuis 1927 mais à l'époque connue sous le nom de Labrador. Ils prirent certaines espèces, en tuèrent d'autres: c'était encore l'époque où il fallait tuer le spécimen pour pouvoir l'examiner.

14 juin (au large de Gannet Roc).

Vers dix heures, un point parut à l'horizon; le souffle de la brise s'enfla et nous nous rapprochâmes rapidement. A 11 heures j'en voyais clairement le sommet depuis le pont et je crus d'abord qu'il était couvert de plusieurs décimètres de neige. Ce que je voyais, ce n'était pas de la neige, mais des gannets! Je me suis frotté les yeux, j'ai pris mes jumelles et j'eus alors le plus étrange spectacle devant les yeux. Ce que nous voyions, c'étaient des oiseaux, une foule d'oiseaux d'une taille inaccoutumée. Tous les occupants du bateau étaient plongés dans la plus totale stupéfaction.

Plus nous approchions, plus notre surprise croissait à la vue de l'énorme quantité d'oiseaux, tous sagement assis sur leurs œufs ou leurs poussins nouvellement éclos, la tête tournée vers le vent et vers nous. L'air, jusqu'à une centaine de mètres d'altitude et tous les alentours jusqu'à quelque distance du rocher étaient pleins de gannets.

17 juin. J'étais sur le pont dès trois heures du matin. La mer était littéralement recouverte de guillemots à capuchon jouant dans l'écume même sous la proue du navire, plongeant en dessous comme par jeu et s'élevant comme autant d'esprits au ras du gouvernail.

Nous nous sommes avancés dans la baie d'American Harbour et peu après nous avons mouillé dans un petit havre parfaitement à l'abri de tous les vents. Nous sommes désormais sur la vraie côte du Labrador, latitude 50 et un peu plus au nord que je n'aie jamais été. Mais quel pays!

Une fois à terre et la plage passée, nous nous sommes enfoncés presque jusqu'au genou dans diverses mousses qui donnent, quand on y avance, une drôle de sensation. De loin ces mousses ressemblent à du rocher, mais on dirait un coussin de velours sous le pied.

18 juin.

On voyait de nombreux nids d'eiders, certains à la lisière des bois, placés sous les branches basses des sapins, qui à cette latitude, ne sont que très peu développés; pour trouver les nids on devait soulever ces branches. Ils étaient creusés de quelques centimètres dans la substance moussue et pourrie qui constitue ici ce qu'il faut bien nommer le sol; les œufs sont déposés sur un lit de duvet et recouverts de même; et ces nids sont si chauds que, bien que pas un oiseau adulte n'apparût aux alentours, les œufs étaient bien tièdes sous la main, et parfois même les poussins éclosaient en l'absence de la mère. Dans certains nids les œufs étaient à nu; le plus grand nombre d'œufs était de six par nid. Dans les îles enherbées, les nids sont pareillement façonnés et généralement placés au pied d'une grosse touffe d'herbe.

21 juin.

A son retour, notre capitaine rapportait non moins d'une douzaine de femelles d'eider, un grand nombre de leurs œufs et un sac de duvet. La femelle arrache le duvet de sa poitrine en remontant aussi haut que son bec le lui permet, mais elle évite de toucher à ses plumes; en examinant plusieurs

sujets, je les ai trouvés nettoyés de leur duvet comme une forêt dont on aurait dégagé les broussailles. Même dans cet état la femelle reste encore bien habillée et on ne voit presque pas de différence sur son plumage.

L'oise sauvage plonge à merveille et quand elle a ses jeunes elle se sert d'une foule de beaux stratagèmes pour sauver sa nichée et tromper le chasseur. Elle plonge et les conduit sous l'eau toujours dans la direction opposée à celle que l'on attend; ainsi, si on la suit en barque, elle plonge sous la barque et parfois reste plusieurs minutes sous l'eau, pendant que le chasseur, le cou tendu, écarquille les yeux pour la repérer au loin, cette idiote d'oise. Chaque fois que dans mes lectures ou dans la conversation il est question d'un animal sauvage stupide, je ne puis m'empêcher de souhaiter à l'animal stupide qui vient de s'exprimer ainsi la moitié de la sagesse de la bête imbécile. Il n'y a aucun doute qu'il louerait alors son Créateur pour le peu de savoir qui lui fut donné.

J'ai trouvé nombre de petites fleurs ouvertes aujourd'hui, là où rien ne paraissait hier soir. Toute la vie végétale est ici pygméenne et si éphémère qu'elle fleurit, fructifie et meurt en quelques semaines.

29 juin (sur une île). Avons trouvé des macareux moines se reproduisant en foule. Sur cette île leurs terriers sont creusés dans un terreau noir et léger formé de mousse décomposée; ils mesurent de 60 à 180 centimètres, mais ne sont pas à plus d'une trentaine de centimètres sous la surface. Les terriers s'étendent dans toutes les directions et sont parfois reliés; le fond en est arrondi. C'est là que se trouve déposé l'œuf, d'un blanc pur. Ceux que nous avons surpris dans leurs trous nous ont mordu férocement et terriblement griffé avec la griffe interne de leur patte, tout en glapissant lugubrement. L'île entière était toute transpercée de leurs terriers.

5 juillet.

Les macreuses que j'ai vues en grand nombre aujourd'hui étaient en train de muer et ne pouvaient voler que sur une courte distance. Ce sont donc sans doute des oiseaux stériles ou de jeunes célibataires, puisque les parents ont tout leur plumage. J'ai observé souvent ce fait bizarre que j'ai trouvé chez presque toutes les espèces d'oiseaux locaux. Je ne connais pourtant pas d'écrivain qui ait mentionné avant moi cette curieuse particularité.

10 juillet.

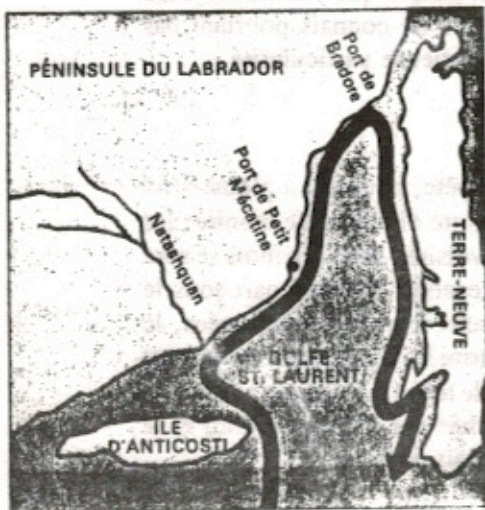
Seul le goéland marin flotte à travers la tempête, poussant à pleine voix son cri lugubre en cherchant sa proie; pas un autre oiseau ne se montre; les cormorans sont tous installés dans les rochers voisins, les guillemots se sont blottis dans leurs fissures, tous les eiders se cachent quelque part sous le vent, leurs poussins confortablement serrés sous leurs ailes déployées, le grand plongeon et le catmarin se sont glissés parmi les plus épaisses algues et attendent patiemment le retour du beau temps; le tétaras est tout caché sous un saule rampant, la chouette cendrée s'est perchée sur un roc au midi et la tempête continue comme si elle ne devait jamais cesser.

12 juillet. J'ai vu un goéland marin fondre sur un crabe gros comme mes deux poings dans une soixantaine de centimètres d'eau, s'en emparer et le hisser à terre où il l'a mangé sous mes yeux. Je voyais le crabe déchiré en lambeaux jusqu'à ce qu'il ne reste que la coquille et les pattes. Le goéland est alors parti droit vers son nid à environ un mille d'ici, sans doute pour dégorger la nourriture et en faire profiter les jeunes.

24 juillet. Le pluvier à collier se reproduit au sommet et sur les pentes des hautes collines et parmi les mousses de ce pays. Je n'ai pas trouvé un seul nid, mais je me suis approché si près du lieu où il s'en trouvait un que la femelle est venue au-devant de moi, traînant les ailes et étendant la queue pour m'attirer ailleurs, poussant un cri plaintif dont je comprend assez bien le sens. L'alouette hausse-col nous a fait la même scène; les nids doivent être enfouis parmi les mousses profondes sur lesquelles ces beaux oiseaux courent avec une agilité sans pareille. Ils poussent deux cris si différents l'un de l'autre que lorsqu'on ne voit pas l'oiseau, on a tendance à croire que deux espèces différentes se trouvent dans les parages. Très souvent ces notes sont suivies d'un doux trille; tout cela, me suis-je dit, est un cri d'alarme destiné à inciter le partenaire sur le nid à rester tranquille et ne pas faire de bruit.

4 août. Cette espèce de courlis, le plus petit que je connaisse, se nourrit de baies qu'il ramasse aussi vite que la tourterelle du Canada; en une seconde toutes les baies mûres sont avalées; toute la campagne est nettoyée. Leurs mouvements rappellent aussi la tourterelle: ils volent au ras du sol, vont et reviennent de la manière la plus curieuse, puis planent par moments sur place comme un faucon à la vue d'une proie.

Les fruits sont mûrs à présent et pourtant il y a six semaines le pays était couvert de neige et les baies gelées, l'air une tempête ininterrompue. A présent l'herbe foisonne et une fleur s'ouvre devant chaque pas, les insectes volettent, les congères fondent; par moments on se sent presque en été; mais en trente jours tout est fini; les nuages noirs du septentrion enveloppent le faite des montagnes; rivières, mares, baies et ruisseaux gèlent; une neige épaisse recouvre le pays et la nature reprend son sommeil, non, pis encore, sa désolation et sa mort. Merveille! Merveille! Mais laissons à une plume plus habile le soin de dépeindre cet extraordinaire pays.



Le trajet du Ripley entraîna l'expédition d'Audubon depuis le golfe du St-Laurent jusqu'à Bradore (épelé « Bras d'Or » dans le journal) au nord, en longeant la côte sud de la péninsule. Faisant officiellement partie du Québec à l'heure actuelle, cette région était alors considérée comme une partie du Labrador. Au retour, les voyageurs s'arrêtèrent dans des ports de la côte du Labrador et de Terre-Neuve, qui étaient inconnus d'Audubon ou n'avaient pas encore été baptisés.



Compte Rendu des Excursions et Activités

Un Congrès réussi

Plus de trois cents ornithologues amateurs ont déferlé sur Sherbrooke du 13 au 15 mai dernier pour participer à une grande première québécoise: le congrès provincial des ornithologues amateurs. Les gens sont venus de toutes les régions du Québec. Voici, en pourcentage, les provenances:

Montréal et région	21.0	Sherbrooke	12.4
Estrie	8.6	Rive sud	7.6
Hull et Ottawa	5.5	Lanaudière	5.5
Québec et région	5.5	Drummondville	4.0
Magog et région	3.8	Mauricie	2.4

Des régions suivantes, moins que 2%: Abitibi, Charlevoix, Bas St-Laurent, Beauce, Bois-Francs, Gaspésie, Hautes Laurentides, Îles de la Madeleine, Côte Nord, Mégantic, Oka/Lachute, Saguenay/Lac-St-Jean, Sorel/Tracy, Témiscamingue; nous espérons ne pas avoir oublié de régions, toutes étant aussi importantes les unes que les autres pour les oiseaux.

Que s'est-il passé au juste, pour ceux qui n'y étaient pas? Un peu de tout ce qui se fait avec les oiseaux:

des excursions: Il y en avait pour tous les goûts, les oiseaux ayant répondu à notre appel. Nous voulions montrer aux ornithologues des autres régions ce qui caractérise la nôtre. Pourtant, la saison des migrations était bien peu avancée le 13 mai au matin! Dame Nature s'est mise de la partie à notre appel, et voilà qu'elle nous amène des vents assez forts en provenance du sud-ouest. Cela a eu l'effet recherché: nos oiseaux sont arrivés pile au rendez-vous des premières excursions du samedi matin. Ils étaient partout et plus diversifiés encore: les Parulines à ailes dorées et à ailes bleues à Fitchbay, le Cardinal rouge et le Grand Pic de très proche à Beckett, un nid d'Épervier de Cooper au Mont-Bellevue, le Roselin familier dans le quartier nord, le Petit Butor et le Moucherolle des saules à Katevale, l'Urubu à tête rouge, les Viréos à gorge jaune et un Merle-bleu à Orford, ainsi qu'un Tohi à flancs roux inattendu, de nombreuses parulines variées; il n'en manquait aucun! En tout, un peu plus de cent espèces pour les deux jours.

des ateliers sur plusieurs sujets: comment animer en ornithologie avec les vidéos, l'aménagement de la sauvagine, les inventaires d'oiseaux, la classification des granivores, l'introduction à l'observation des oiseaux, la plupart de ces activités animées par des ornithologues de l'extérieur.

une exposition d'oeuvres d'art sur les oiseaux: plus de 19 artistes de la région ont présenté quelques-unes de leurs oeuvres sous forme de dessins, d'eaux fortes, d'aquarelles, de sculptures, de photographies, de vitraux, de gravures sur verre, de céramique, d'émaux sur cuivre, de peintures, d'encres. Un conseiller municipal est venu prononcer l'ouverture officielle de cette exposition qui se tenait sur le campus de l'université.

de quoi s'amuser après le banquet, ce gueuleton des plus réussis: Hercule et ses acolytes chantant, poétant, imitant, s'amusant, nous ont bien fait rire, sur le dos des oiseaux.

des conférences encore plus variées: elles se répartissaient en sujets reliés à l'ornithologie comme loisir, comme science ou pour la conservation. Normand David, de Montréal, a donné l'exposé d'envoi du congrès en parlant de la linguistique et de la nomenclature biologique. Pourquoi les oiseaux portent-ils les noms que les gens leur donnent, selon que ce sont des gens ordinaires ou des scientifiques? Harvey Mead, de Québec, a fermé le tout avec un mot sur la sauvegarde des habitats, sans lesquels les oiseaux ne pourraient pas être observés. Entre ces deux exposés, 16 autres ont été tenus, dont 5 par des membres de la SLOE. Les sujets étaient soit spécifiques à une espèce ou à un groupe d'oiseaux (Canards, L'Urubu à tête rouge, le Harfang, les parulines, les rapaces, l'Effraie, le Moqueur polyglotte, le Pluvier siffleur, le Merle-bleu), soit orientés sur un aspect de l'ornithologie amateur ou scientifique (L'atlas des oiseaux nicheurs, nourrir les oiseaux avec des fruits, l'équipement de l'ornithologue amateur, les feuillets d'observation, les pluies acides, le rôle du plumage). Le tout était ponctué de rencontres à tire-d'aile entre deux exposés.

des exposants qui, avec des oiseaux rapaces, des «Franc Nord», des «Grondins», des informations sur la SLOE, des livres récents, des mentions d'atlas, des «canards illimités», ont permis un plongeon dans un autre monde des oiseaux. Tout cela se passait évidemment dans des salles aux noms de l'oriole, du goglu, de la mésange, de la gélinotte, du balbuzard, de la paruline, du kakawi, de l'outarde, du harfang ou, bien sûr, du jaseur.

des documents: les participants ont pu profiter d'une information toute récente sur les oiseaux de notre région grâce au travail de François Shaffer et de Paul Boily qui ont respectivement préparé un feuillet d'abondance et une liste des particularités géographiques des oiseaux de l'Estrie, et une liste mise à jour d'arrivée printanière des oiseaux de l'Estrie.

Tous semblent avoir particulièrement bien apprécié ce congrès, car on a entendu dire que ce que les membres de la SLOE ont donné aux ornithologues de la province, c'est un standard de congrès qui sera difficile à battre. Mais est-il question d'en faire un meilleur, ou plutôt que d'autres nous offrent simplement leur chez eux pour qu'on partage ensemble nos aventures avec les oiseaux? Nous pouvons en tout cas être fiers de l'aventure que nous avons pu offrir à tout ce beau monde d'ornithologues que nous avons connu, et surtout dire merci aux oiseaux d'avoir été de la partie et à l'écoute de ce que nous leur avons demandé.


Ce compte rendu ne peut pas se terminer sans mentionner la participation de nombreux bénévoles qui ont contribué au succès de l'événement, quelle que soit la façon, tous ayant été nécessaires et appréciés. Nous les en remercions ici très sincèrement:

Yves Bachand, Gisèle Benoît, Fanny Bluteau, Paul Boily, Odette Chabotte, André Cyr, Danielle Cloutier, Mariette Dubois, Philippe Fragnier, Hercule Gaboury, Marc Gauthier, Pierrette Gauthier, Louise Gingras, Jean-Claude Girard, Ghislaine Groulx, Christian Houle, Marc Lapointe, Denis Lepage, Sylvain Lessard, Vincent Létourneau, Denise Lieutenant, Angela Losito, Eric Michaud, Janin Michaud, Bertrand Mercier, Daniel Perron, Jeanine Prud'homme, Jean-Paul Raïche, Roseline Roux, François Shaffer, Julie Shaffer, René Séguin, Josée Soucy, Lyne St-Pierre (Nous nous excusons auprès de ceux et celles dont les noms ont pu être oubliés, ou qui ne nous sont pas parvenus).

L'Université de Sherbrooke, tout autant que ses services de cafétéria, d'hébergement, de pastorale, de Biologie, d'équipement, de l'audio-visuel, des relations publiques, nous ont aussi donné un fort support en permettant que cet événement se tienne à Sherbrooke. Sans oublier un merci tout spécial au rectorat de nous avoir délégué le secrétaire général de l'Université, M.

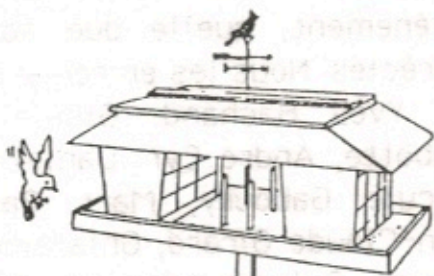
Jean-Louis Lévesque, qui nous a fait savoir que ce congrès s'adressait bien à tous les ornithologues du Québec et que tous étaient ici les bienvenus, même à y revenir! Merci aussi aux journalistes qui ont fait des leurs en parlant de nous aux oiseaux! Merci à tous et à chacun, les oiseaux vous le rendront lorsque vous vous y attendrez le moins.

André Cyr, président



VASTE CHOIX DE MANGEOIRES

- . BOIS
- . PLASTIQUE
- . OISEAUX MOUCHES



NOURRITURE POUR OISEAUX

. TOURNESOL	. CHARDON
. MILLET BLANC	. CRAS
. MILLET ROUGE	. ALPISTE
. MELANGE POUR OISEAUX SAUVAGES	

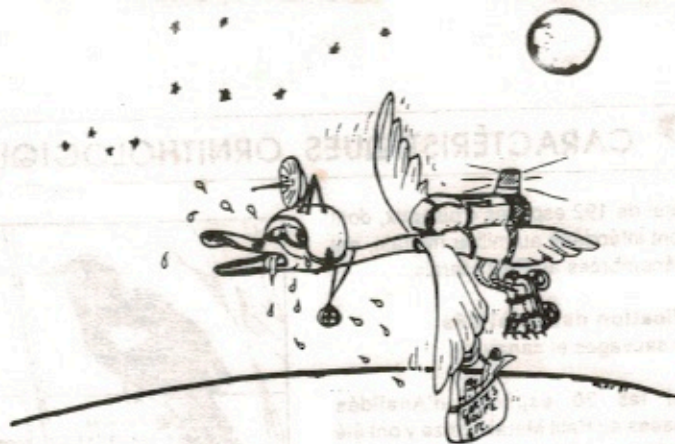
6 ADRESSES POUR MIEUX VOUS SERVIR

SHERBROOKE : 700 KING OUEST
 LENNOXVILLE: 10 COLLEGE
 COOKSHIRE : 435 PRINCIPALE
 WINDSOR : 129 PRINCIPALE NORD
 MCGOG : 119 MILLETTE
 DURHAM SLD : 50 PRINCIPALE

QUINCAILLERIE

COOP

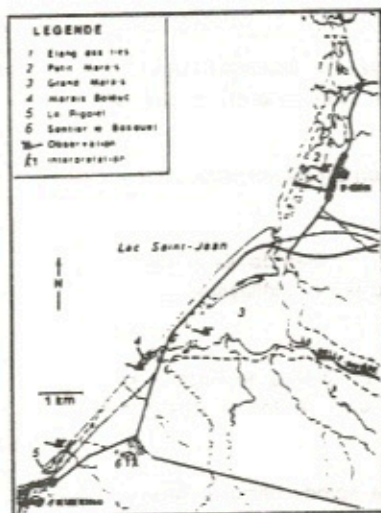
A vol d'oiseau



Le Petit Marais

LOCALISATION

Parmi les habitats marécageux riverains du lac St-Jean, le Petit Marais constitue un des habitats les plus vastes et le plus productif de la plaine du Lac-St-Jean.



carte 1: les zones humides

Le marais est situé à l'ouest immédiat de la municipalité de Saint-Gédéon et il fait partie d'un ensemble de six milieux humides localisés en bordure du lac St-Jean entre Métabetchouan et le rang des Iles.

L'habitat du Petit Marais couvre une superficie totale de 160 hectares. Elle comprend la zone d'eau libre (42ha), la zone de terres inondables (95ha) et la zone des dunes littorales (23ha). De configuration allongée, l'habitat atteint une longueur d'environ 3,7 km et une largeur

d'environ 700 mètres.

L'étendue d'eau libre se divise en deux parties ovales: le bassin Nord, d'environ 635 mètres de longueur par 325 mètres de largeur, et le bassin Sud, d'environ 1 km par 325 mètres.

UN SITE EXCEPTIONNEL

L'ensemble des marais littoraux de la plaine d'Hébertville forment un mince arc de terres humides délimitant la vaste plaine agricole du Lac-St-Jean (carte 1). Ces zones humides protégées de l'érosion des vagues par un cordon littoral de sable fin, constituent les habitats fauniques les plus productifs de la plaine du Lac-St-Jean. Par exemple, la productivité de la sauvagine y est surprenante; ces marais sont 5 fois plus productifs que les embouchures des grandes rivières et 20 fois plus productifs que les marais ouverts sur le lac. De plus, le cordon littoral de sable héberge les derniers reliquats d'une végétation halophytique-côtière et subarctique qui occupait les anciennes rives du lac St-Jean.

Les marais littoraux sont également des lieux de concentration des oiseaux, des habitats essentiels pour le frai de plusieurs espèces de poisson du lac St-Jean et aussi des refuges pour les

espèces menacées ou rares. Ils jouent également un rôle très important dans l'assainissement des eaux usées provenant de la plaine agricole et purifient les eaux du lac Saint-Jean.

Le Petit Marais, à cause de sa grande superficie, renferme une grande diversité des écosystèmes et vient en tête de liste au niveau régional pour sa productivité biologique.

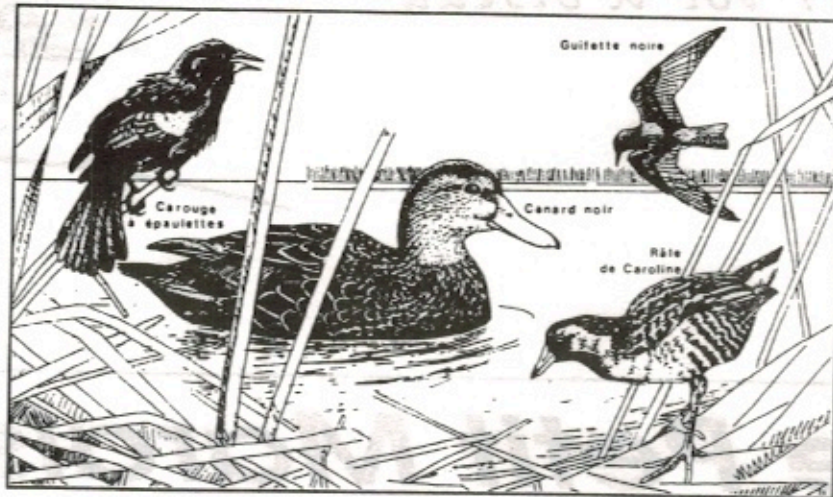
Il constitue un des hauts lieux de l'observation d'oiseaux aquatiques au Saguenay-Lac-St-Jean. L'abondance des oiseaux, la diversité des espèces, la présence d'espèces rares ou accidentelles, l'accès facile en bordure du marais, la proximité des canards et un champs de vision étendu retiennent l'attention d'un bon nombre d'observateurs de la région et du Québec.

CARACTÉRISTIQUES ORNITHOLOGIQUES

Un total de 192 espèces d'oiseaux, dont 91 sont inféodées au milieu riverain, ont été dénombrées au Petit Marais.

Nidification des Anatidés (Oies sauvages et canards)

Parmi les 30 espèces d'Anatidés recensées au Petit Marais, onze y ont été rapportées nicheuses au cours des années 1985-1987. Le Canard noir, la Sarcelle à ailes bleues et le Canard siffleur d'Amérique sont les espèces les plus productives au Petit Marais. En 1987, on rapporte une production totale d'au moins 362 canetons! En outre, c'est l'un des seuls marais de la région où nichent le Canard souchet, le Canard chipeau et le Canard branchu.



Nidification des autres espèces

Outre les Anatidés, 63 espèces d'oiseaux nichent au Petit Marais. D'après les inventaires, le Râle de Caroline, le Moucheron des aulnes, la Paruline masquée, le Bruant des marais, le Bruant chanteur et le Carouge à épaulettes sont les espèces riveraines les plus abondantes. D'autres, plus rares, comme le Foulque d'Amérique et le Râle de Virginie y nichent régulièrement. De plus, le Petit Marais abrite la seule colonie de Guifette noire de la région du Saguenay-Lac-St-Jean et au nord du 47^{ème} parallèle dans l'Est du Québec. La nidification avec succès d'un couple hybride Guifette noire et Guifette leucoptère au cours des étés de 1985 et 1986 constitue une première mondiale.

Les migrations

Les deux temps forts pour observer les oiseaux au Petit Marais sont les périodes de migrations du printemps et de l'automne. Comme on peut le voir sur la carte 2, ce secteur dispose de plusieurs haltes qui privilégient les différentes espèces d'oiseaux.

Au printemps, près de 5,000 Bernaches du Canada se rassemblent à l'embouchure de la Belle-Rivière avant que le lac Saint-Jean ne se libère de ses glaces. Plus de 1,000 canards peuvent se concentrer dans les étangs intérieurs du Petit Marais. Les espèces les plus abondantes sont le Petit morillon, la Sarcelle à ailes vertes, le Canard pilet et le Canard noir.

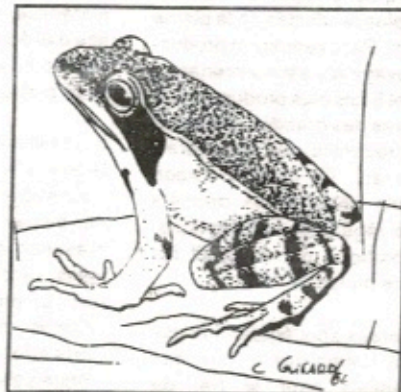
Le Petit Marais constitue également une aire de repos importante pour les hirondelles (concentrations dépassent 5 000 individus) ainsi que pour d'autres espèces de passereaux. A chaque printemps, 3 à 4 Balbuzards pêchent le Grand brochet ou la Perchaude dans le marais. Le Faucon émerillon (en migration et en été) et le Faucon pèlerin (en migration) sont également en quête de proies au Petit

Marais. La pointe Belle-Rivière constitue à la fin de l'été le seul site de rassemblement pré-migratoire de la Sterne pierregarin connu au Saguenay-Lac-St-Jean, une espèce menacée dans cette région. A ce site particulier et dans les étangs intérieurs, des dizaines de Mouettes de Bonaparte se rassemblent également avant d'entreprendre leur migration.

SAVIEZ-VOUS QUE

Le Petit Marais...

1. Permet les fréquentations de 13 espèces de poissons dans les étangs?



Grenouille des bois.

2. Constitue pour le Grand Brochet et la Perchaude un site de frai et d'élevage des jeunes?

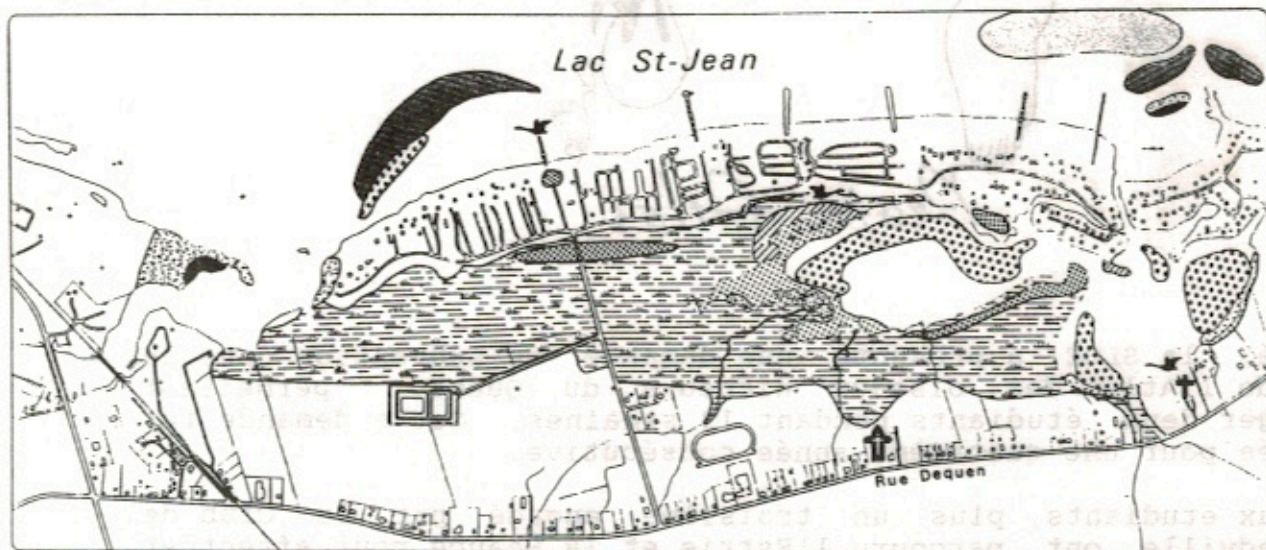
3. Constitue un excellent habitat pour le Rat musqué?

4. Constitue un milieu de vie privilégié pour les insectes, les mollusques et les batraciens?

5. Renferme 8 espèces de Reptiles et d'amphibiens dont la tortue Chélydre serpentine?

6. Est le site de reproduction de milliers de Grenouilles des bois, de Rainettes crucifères et de Crapauds d'Amérique?

7. Vient en tête de liste au niveau régional pour sa productivité végétale et faunique à cause de la diversité des écosystèmes présents?



		Canards barboteurs (printemps)	Laridés (print. - été - automne)
Église	Cimetière	Petits passereaux (print. - aut.)	Limicoles (printemps - automne)
Observation		Canards plongeurs (print.)	Bruants des neiges (printemps)
		Becs-scies (printemps)	Hirondelles bicolores (printemps)
		Bernaches (printemps)	Marécages

Carte 2: Les migrations

RESSOURCES

Club des ornithologues amateurs
du Saguenay-Lac-St-Jean
C.P. 1265
Jonquière
G7S 4K8

Corporation CASE
840 Bourgeois ouest
Alma
G8B 4J6
Resp.: Michel Savard
662-3158

Conseil du loisir scientifique du
Saguenay-Lac-St-Jean
414 Collard ouest
Alma
G8B 1N2
Resp.: Jean-Yves Deschênes
668-4541

RÉFÉRENCES

National Geographic Society, 1987,
*Guide d'identification des oiseaux
de l'Amérique du Nord*,
Éditions Marcel Broquet, 472 p.

Peterson R.T., 1984, *Le guide des
oiseaux de l'Amérique du Nord, à
l'est des Rocheuses*,
Éditions France-Amériques, 384 p.

PRODUIT GRÂCE:

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Enseignement supérieur
et de la Science



MUNICIPALITÉ DE ST-GÉDÉON



Projet Atlas

Cet été, la SLOE a présenté une demande de subvention dans le cadre de l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec, permettant d'engager deux étudiants pendant 13 semaines. Cette demande fut acceptée pour une quatrième année consécutive.

Ces deux étudiants, plus un troisième engagé par le Club de Drummondville, ont parcouru l'Estrie et la Beauce pour effectuer des recensements. Avec la contribution des bénévoles, ces résultats devraient permettre de compléter la récolte des données pour l'Estrie à la date d'échéance initialement prévue, soit l'année 1988.

Les inventaires auront permis quelques découvertes intéressantes en Estrie. Notons entre autres le Moqueur polyglotte, le Coulicou à bec noir, l'Hirondelle à ailes hérissées, l'Engoulevent d'Amérique (rare à l'extérieur des villes) ainsi que la première mention de la Paruline hochequeue dans le cadre de l'Atlas québécois.

Merci beaucoup à toutes les personnes qui ont rendu ce projet possible, ce qui m'a permis d'acquérir des connaissances dans un domaine directement relié à mes emplois futurs.

Denis Lepage
Etudiant en biologie
Université de Sherbrooke

DEVINETTE

Qu'ont en commun le flamant rose et la baleine?

Réponse à la page 156.



D'hier à aujourd'hui

Présentées par des jeunes scientifiques hors de l'ordinaire, les expo-sciences existent depuis fort longtemps au Québec.

Afin d'esquisser le portrait professionnel des pionniers et des pionnières des expo-sciences, le Conseil de développement du loisir scientifique (organisme à but non lucratif qui œuvre en animation scientifique) mène une vaste enquête.

Si vous avez participé à une ou plusieurs expo-sciences, nous vous invitons à répondre à ces quelques questions.

WC

Avis de recherche

En quelle année avez-vous participé à une expo-sciences? _____

Quel établissement scolaire fréquentez-vous? _____

Dans quel domaine scientifique situez-vous votre participation? _____

Physique Chimie Biologie
 Génie Mathématiques Autre _____

Votre participation à une ou plusieurs expo-sciences a-t-elle
 influencé la poursuite de vos études? oui un peu non
 influencé votre choix de carrière? oui un peu non

Quelle est votre profession actuelle? _____

Quel est le nom de votre employeur? _____

Quel poste occupez-vous? _____

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____ Code postal _____

Téléphone (_____) _____ Sexe F M

Pour vous remercier de votre précieuse collaboration, nous vous abonnerons gratuitement au *Science Loisir*, notre principale publication.

l'oisologue à duvet

UN OISEAU A CREER

Pour t'aider à retenir les différentes parties du corps d'un oiseau, va vite chercher tes crayons à colorier. Regarde à la page suivante, tu y vois un oiseau qui t'apprendra quelles sont les parties de son corps.

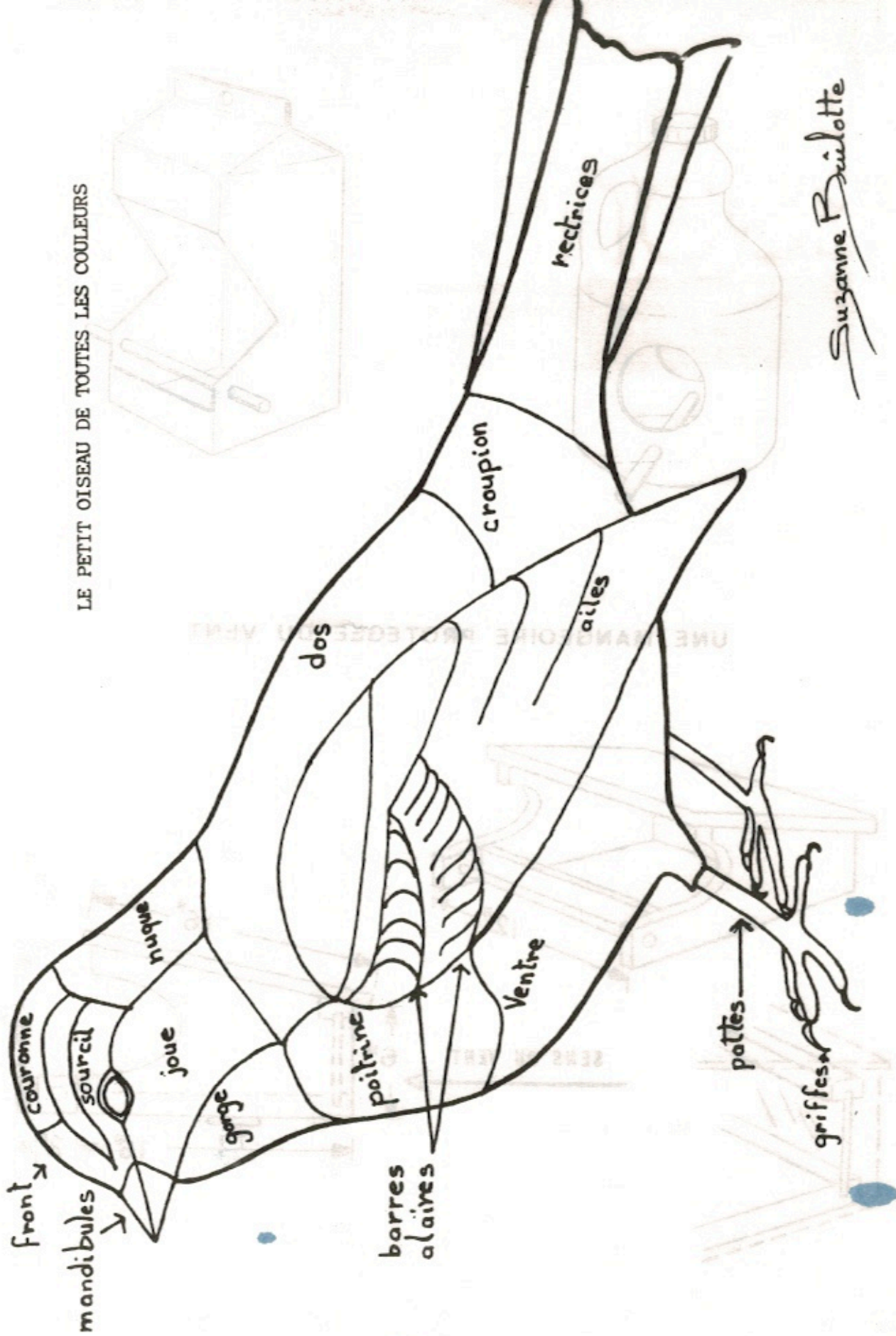
Colore en jaune ses mandibules,	son croupion noir
ses sourcils bruns	ses pattes roses et ses griffes noires
la couronne rouge	le dos bleu
les rectrices bleu marine	le ventre vert tendre
la gorge orangée	les ailes violettes
la joue blanche	le front vert forêt
les barres alaires lilas	la nuque grise
la poitrine rouge framboise	l'oeil brun foncé et le tour
de l'oeil gris foncé.	

Voilà, tu viens de créer le petit oiseau de toutes les couleurs!

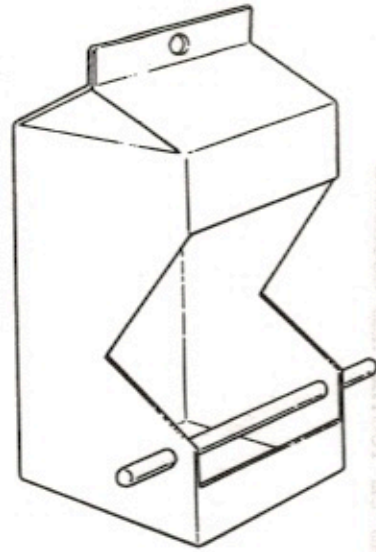
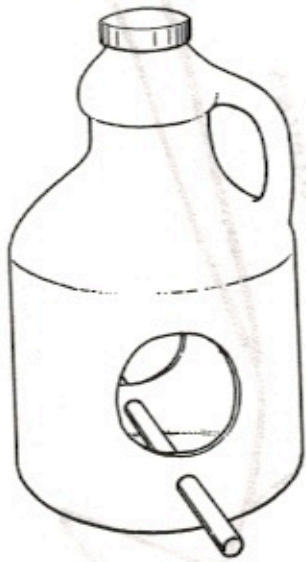
Suzanne Brûlotte



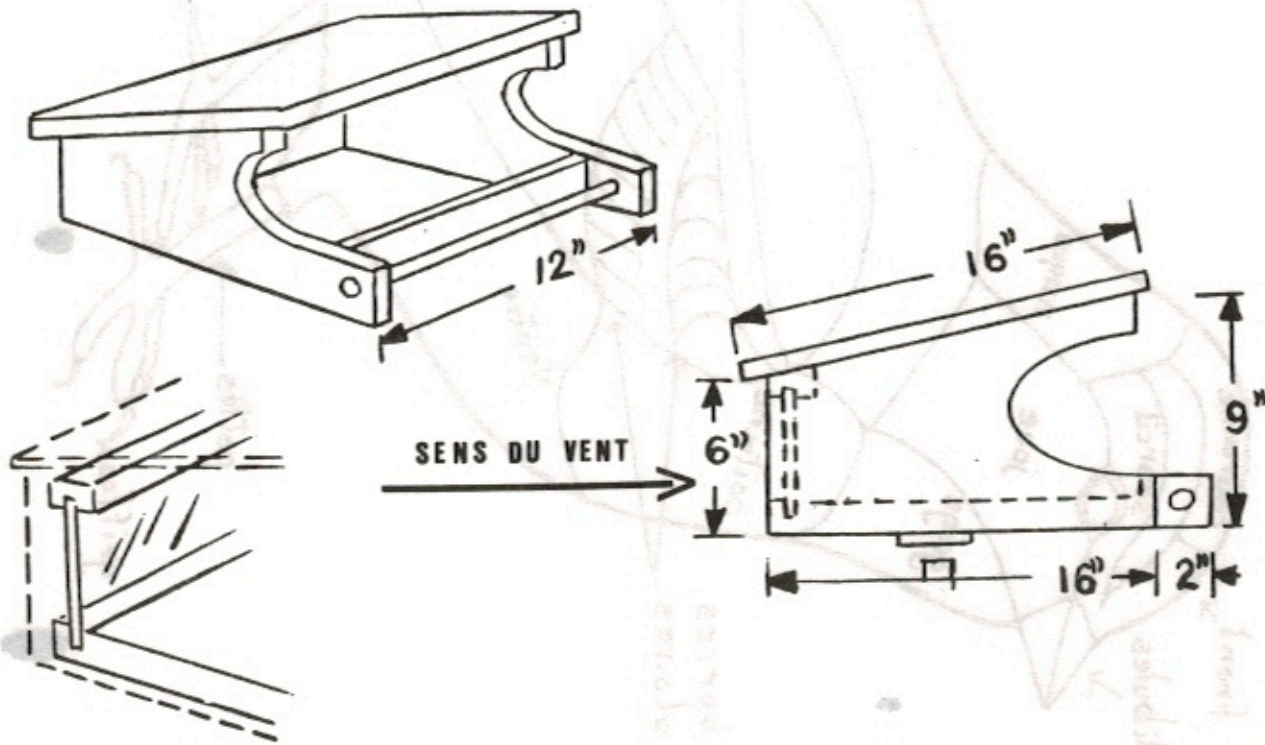
LE PETIT OISEAU DE TOUTES LES COULEURS



Suzanne Buiotte



UNE MANGEOIRE PROTEGEE DU VENT



COMMENT FABRIQUER UNE MANGEOIRE D'OISEAUX

Une des meilleures façons de mieux connaître les oiseaux c'est de les observer, et quelle meilleure façon de les étudier de près que de leur donner à manger ! Les oiseaux ont beaucoup de mal à trouver leur nourriture durant les mois d'hiver, en particulier lorsque tout gèle. On peut aider les oiseaux d'hiver à se nourrir en mettant à leur disposition des mangeoires qui sont faciles à fabriquer et en les remplissant de toutes sortes de bonnes choses à manger. **Attention**, une fois que tu as commencé à nourrir les oiseaux en hiver, tu **dois** continuer. Cela est très important car une fois que tu auras commencé à les nourrir, les oiseaux d'hiver compteront sur toi pour leur alimentation. Si tu cesses brusquement de leur donner à manger, un grand nombre d'entre eux seront incapables de trouver suffisamment de nourriture.

RECETTES

1. Beurre d'arachide mélangé à de la farine de maïs ou à du gruau — Ne leur donne pas du beurre d'arachide seul car cet aliment colle au bec de l'oiseau. Tu peux étendre ce mélange dans un gros cône de pin que tu suspendras à une branche d'arbre.

2. Graisse de bœuf — On peut se procurer de la graisse de bœuf chez le boucher ou au supermarché. Cet aliment est excellent pour les oiseaux insectivores, car il leur donne beaucoup de chaleur et d'énergie pour affronter les mois d'hiver. Étant donné que la graisse de bœuf a tendance à se gâter lorsqu'il fait chaud, on doit leur en donner que lorsqu'il fait froid dehors. La graisse de bœuf peut être servie seule ou fondue dans une poêle et mélangée à des noix, des graines, du beurre d'arachide, des raisins secs ou des groseilles. Tu peux mettre le mélange de graisse de bœuf et de graines dans des sacs maillés, dans une moitié de noix de coco ou dans des trous creusés dans des billes de bois. Assure-toi d'utiliser des sacs maillés en plastique (les sacs à oignons sont excellents) et de ne jamais employer de la toile métallique, car elle est très dangereuse. En effet, la langue de l'oiseau risque de se coller au métal et de geler lorsqu'il fait très froid.

3. Autres aliments — Voici d'autres bons aliments à mettre dans tes mangeoires d'oiseaux : graines de tournesol, grains concassés, arachides non salées, gruau d'avoine, mélange de graines pour les oiseaux sauvages, maïs et miettes de pain.

Attention, n'utilise pas des arachides salées ou d'autres aliments salés. Le sel donne très soif aux oiseaux. Prends toujours soin de bien installer tes mangeoires hors de portée des chats. Quel que soit le récipient que tu utilises, n'oublie pas de le laver et de le rincer soigneusement. Les restes de produits chimiques et de détergents peuvent rendre les oiseaux très malades.



Qu'est-ce qu'un oiseau?

Bonnie Gordon

Illustré par Kiyomi Shoyama

Éditeur: Musées nationaux du Canada

SCULPTURE D'OISEAUX SUR BOIS

La sculpture d'oiseaux sur bois est un loisir très intéressant qui peut être pratiqué par à peu près tous ceux qui ont une certaine attirance pour le travail manuel du bois et l'amour des oiseaux. Pour débiter, je vous suggère de choisir un passereau qui vous est familier ou une espèce dont vous pourrez observer un spécimen naturalisé (indispensable pour la coloration). Personnellement, je vous propose la Mésange à tête noire.

D'abord le bois : choisissez de préférence le tilleul à toute autre essence, mais vous pouvez également vous faire la main avec du pin ou du cèdre sec. Dessinez votre sujet de profil sur un carton léger puis tracez le patron sur la pièce de bois que vous découperez ensuite à l'aide d'une scie à ruban si possible. La queue de l'oiseau doit suivre le grain du bois dans le sens de sa longueur. Pour un projet plus gros, je suggère de coller deux pièces de bois afin de se servir de la ligne de collage comme ligne de référence pour la symétrie de l'oiseau.

Vient ensuite la sculpture de l'oiseau proprement dite à l'aide d'un bon canif qui est gardé coupant comme une lame de rasoir en le passant sur une meule de coton rotative (1725 RPM) imprégnée de «compound». Puis l'oiseau est sablé afin d'éliminer les coups de ciseaux. On peut reproduire la texture des plumes en se servant d'un «dremel» avec une pierre rotative ou d'un pyrograveur surtout utilisé sur les primaires et les rectrices.

On installe ensuite les yeux de verre (grandeur et couleur appropriées à l'espèce choisie) dont se servent les taxidermistes. Ceux-ci sont fixés avec une colle époxy utilisée par les bricoleurs et vendue partout. C'est une pâte de deux couleurs qu'on mélange et qui sert à façonner les paupières au besoin.

Vous remarquerez que votre oiseau prend déjà vie! Les pattes maintenant... Pour les pattes, on installe des broches en cuivre que l'on peut souder à du plomb en feuille pour les doigts, découpé à la forme voulue. On peut tout aussi bien placer l'oiseau sur une petite tige de bois à une base de son choix, pour les débutants ou pour certains oiseaux stylisés.

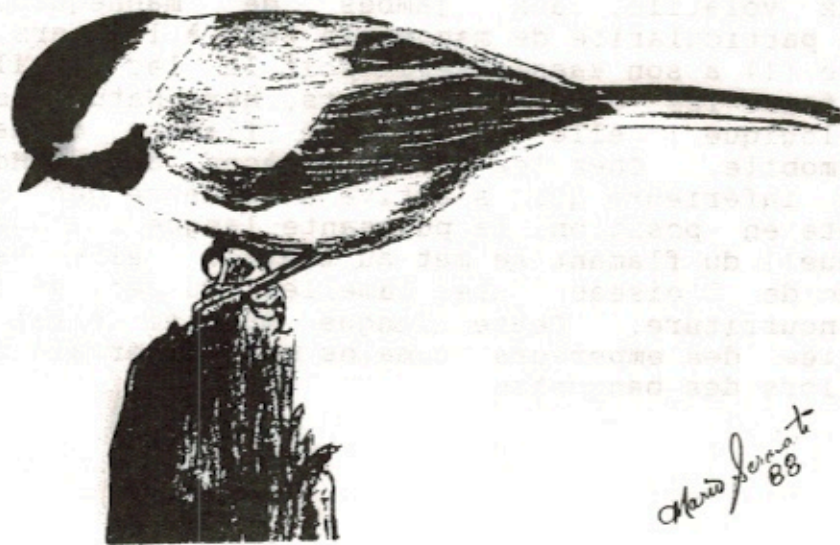
Vient ensuite l'étape la plus agréable du travail, soit donner vie à l'oiseau par la peinture. Les médiums les plus utilisés sont l'acrylique, l'huile et l'alkyde. Je vous suggère de tester l'acrylique même si le temps de séchage est très court. La plupart des artistes animaliers l'emploient avec beaucoup de satisfaction. Pour l'huile, le temps de séchage est trop long. L'alkyde donne un résultat satisfaisant et c'est le médium que j'utilise. On peut se le procurer dans certains magasins de matériel d'artiste.

Avant de peindre, on donne une couche de base blanche à son oiseau. Je déconseille le «GESSO» car souvent il fait lever le fil du bois ou encore il masque certains détails de l'oiseau. Personnellement, j'emploie l'apprêt pour émail alkyde blanc 217.00 de «Benjamin Moore». Concernant la peinture elle-même, je vous recommande d'appliquer d'abord les couleurs de base, puis de faire les détails. Lorsqu'on peint l'oiseau, celui-ci est maintenu par une base temporaire qui peut être un léger étau ou un bloc de bois.

Enfin, permettez-moi de vous suggérer quelques volumes et catalogues qui, avec ces quelques conseils, vous serviront de documents de travail. Un volume de base : The Art of Bird Carving, par Wendell Gilley. Lee Valley Tools Ltd (P.O. Box 6295, Station J, Ottawa, Ontario, K2A 1T4) offre un catalogue avec un choix d'outils et de volumes sur le travail du bois incluant la sculpture d'oiseaux, ainsi que Woodcraft Supply Corp. (41 Atlantic Ave., P.O. Box 4000, Woburn, Massachusetts 01888) qui ont un catalogue d'outils très inusités. Pour le meilleur choix de volumes sur la sculpture d'oiseaux, je vous recommande le catalogue de Higwood Bookshop (P.O. Box 1246, Traverse City, Michigan 49684).

Pour ceux et celles qui seraient tentés par cette aventure qu'est la sculpture d'oiseaux sur bois, je vous souhaite beaucoup de bonheur à la réalisation d'une pièce et qui sait ... au plaisir d'admirer vos oeuvres lors d'une exposition de la SLOE.

Réjean Turgeon



LE FLAMANT ET LA BALEINE

Tiré de : Hebdo Science, numéro 498, 31 mai 1988

(ASP) Qu'ont en commune les baleines et les flamants roses? Si vous répondez leur couleur, filez vite chez votre optométriste. Si vous dites que les deux espèces filtrent leurs aliments, alors vous avez raison... et vous êtes probablement biologiste! En effet, tout comme les baleines filtrent le plancton à travers leurs fanons, les flamants roses filtrent les petits mollusques, les algues et les larves d'insectes à travers les lamelles ajustées de leur bec. Pour un oiseau, il s'agit d'un mode d'alimentation unique.

Une existence salée

Contrairement à ce qu'un récent voyage en Floride ou au Bahamas a pu vous laisser croire, les flamants roses ne résident pas tous au Club Med ou dans les étangs paradisiaques des terrains de golf locaux. En fait, ces colorés volatiles affectionnent l'un des écosystèmes les plus inhospitaliers de la planète : les lacs salés et peu profonds. Comme peu d'autres espèces ont été assez masochistes pour s'y installer, les flamants roses y prolifèrent, à l'abri des prédateurs, se régaland des minuscules créatures (algues et mollusques) qui tolèrent un quotidien si salé.

Un oiseau exotique, un vrai!

Chez le flamant rose, l'exotisme ne s'arrête pas à la couleur. Ce gracieux volatile, aux jambes de mannequin, présente l'étonnante particularité de manger la tête à l'envers, son crâne faisant face (!) à son «assiette», soit le lac où il vit. Et tant qu'à faire les choses à l'envers, Mère Nature est allée au bout de la logique : elle a doté le flamant d'une mandibule supérieure mobile. Chez les autres espèces, dont l'Homme, c'est la mâchoire inférieure qui s'active à l'heure des repas. Une fois la tête en position, la puissante langue charnue (et rose, bien entendue!) du flamant se met au travail : elle aspire l'eau dans le bec de l'oiseau. Les lamelles du bec se chargent de retenir la nourriture. Cette langue musclée était d'ailleurs fort appréciée des empereurs romains qui en servaient des plats débordants lors des banquets.

LE CANARD NOIR A BESOIN D'HABITATS - ET DE VOUS!



Si vous êtes, comme moi, fasciné(e) par les spectacles printaniers tels le retour des oies et des canards ou le chant des grenouilles, vous aimez sûrement, après un long hiver, observer ces animaux qui signalent l'arrivée du printemps et la reprise de la vie dans la nature qui vous entoure.

Le canard noir est, parmi ces animaux, un des symboles de la faune québécoise. Vous le retrouvez sur les lacs où vous irez peut-être en vacances, dans les étangs marécageux, dans les marais bordant le fleuve Saint-Laurent et même le long des cours d'eau que vous aimez parcourir.

Des populations en baisse!

Cependant, les spécialistes de la faune estiment que les effectifs du canard noir ont baissé de presque les deux tiers depuis 1965. A ce rythme, vous devez vous demander si vos enfants pourront admirer cette espèce.

Des études récentes à travers l'Amérique suggèrent que la chasse sportive n'est pas une cause importante de ce déclin. Non, le canard noir est en danger principalement parce que nous lui enlevons ses habitats. Pour pouvoir continuer à jouir de sa présence, il va falloir protéger ses habitats, les milieux humides de la province.

Une foule de plantes et d'animaux ont besoin de vous

Et le canard noir n'est pas seul en cause. Saviez-vous que le quart des espèces rares ou menacées dans la province ont comme habitat les milieux humides? Ces sites, extraordinairement riches, servent de lieux de nidification, d'alimentation, d'élevage, de protection - bref, d'habitat - pour une foule d'animaux. Il ne s'agit pas seulement de canards, mais aussi de grenouilles, de rats musqués, de libellules et d'une grande variété d'insectes qui sont à la base de ces écosystèmes.

Les lieux humides sont en même temps le domaine d'un grand nombre de plantes fascinantes : par exemple, la sarracénie, qui se nourrit d'insectes, les orchidées, qui dépendent de façon absolue d'une pollinisation par les insectes, et toutes les autres plantes riches et variées servant à l'alimentation des habitants du voisinage, à l'original par exemple.

Nous avons besoin d'eux... autant qu'ils ont besoin de nous!

Dans notre propre intérêt, il faut conserver ces milieux. Les tourbières et les marécages sont comme de gigantesques éponges qui contribuent à la régularisation des nombreux cours d'eau qui nous alimentent en eau potable. Ils régularisent aussi leur débit, aidant à contrôler les inondations. Les marais du fleuve constituent, quant à eux, de véritables usines naturelles de filtration aidant à dépolluer le majestueux Saint-Laurent.

Des pertes considérables de milieux humides sont causées régulièrement par l'action humaine. Pensons, par exemple, au drainage pour l'agriculture, aux opérations forestières ou au remblayage pour la construction des routes et pour le développement urbain. Comble de malheur, les pluies acides et la pollution détruisent la qualité des habitats qui restent!

L'UQCN travaille à protéger ces habitats en danger

L'Union québécoise pour la conservation de la nature (UQCN) travaille pour se part, depuis sa création en 1984, à protéger les plus importants milieux humides du Québec. J'espère que vous vous joindrez à nous dans cet effort visant à protéger ces habitats si importants et qui disparaissent si rapidement. C'est maintenant le temps d'agir.

Harvey-L. Mead
Président, UQCN

(Extraits de la lettre de présentation)

Carte de membre de l'UQCN (15.00 \$) : Vous recevrez la «Carte des milieux humides prioritaires du Québec» (valeur de 8.00 \$) et les quatre numéros de Franc-Nord.

Don pour les milieux humides de 25.00 \$ et plus (en plus de la cotisation) : Vous recevrez le «Guide des milieux humides prioritaires du Québec» (valeur de 10.00 \$).

Union québécoise pour la conservation de la nature
9141, avenue du Zoo, Charlesbourg, Québec, G1G 4G4
Tél. : (418) 628-9600

Compte rendu de la réunion de l'assemblée annuelle de l'Association Québécoise des Groupes d'Ornithologues

La dernière réunion de l'AQGO a eu lieu à Sherbrooke le 15 mai 1988. Cette réunion regroupait les délégués des 13 clubs membres ainsi que le directeur, Pierre Drapeau, représentant cet organisme au sein du Regroupement Loisir Québec. Incidemment, il est peut-être bon de rappeler qui sont ces clubs membres, chacun représenté par un délégué au conseil d'administration de l'AQGO, et quatre lors des assemblées annuelles comme celle-ci:

Club des ornithologues de l'Outaouais	Société québécoise de protection des oiseaux
Club d'ornithologie de Sorel-Tracy	Société ornithologique du Centre du Québec
Société de loisir ornithologique de l'Estrie	Société d'ornithologie de Lanaudière
Club d'ornithologie de la Mauricie	Club des ornithologues du Québec
Club des ornithologues du Saguenay/Lac-Saint-Jean	
Club des ornithologues de la Manicouagan	Club des ornithologues du Bas Saint-Laurent
Club des ornithologues de la Gaspésie	Club des ornithologues des Bois Francs

Voici les points saillants de cette réunion.

1. Le rapport du président a fait état des points suivants:

Nouvelles réglementations au MLCP: Le trébuchet, ce piège de jadis pour capturer les oiseaux des neiges et autres oiseaux, a été déclaré non légal pour la chasse aux oiseaux considérés nuisibles. Cette réglementation mentionne que les espèces ne sont pas nuisibles en soi, mais que des individus d'une espèce peuvent l'être localement. Le Ministère a également statué pour empêcher la chasse à la Tourterelle triste, alors qu'un lobby de chasseurs et autres associations avaient fait des démarches en ce sens auprès du gouvernement. L'emblème aviaire du Québec, le Harfang des neiges, a enfin été adopté en conseil ministériel, en décembre 1987.

Le Pluvier siffleur: Le COSEWIC (Comité On the Status of Endangered Wildlife In Canada: Comité pour la Sauvegarde des Espèces Menacées au Canada) a inclus le Pluvier siffleur parmi les espèces qui ont besoin de protection. Le Service Canadien de la Faune poursuit toujours ses études sur cette espèce et Chantal Pineau de Sherbrooke y travaillait encore cet été.

Le Sommet de la Faune: Bien que les ornithologues étaient sous représentés à ce sommet, ils n'ont pas moins fait valoir le principe de "l'utilisation de la faune sans prélèvement", par opposition à celle avec prélèvement qui favorise les groupes de chasseurs et pêcheurs. Ce dossier est particulièrement à suivre. Harvey Mead, conférencier invité lors du récent Congrès

Provincial des Ornithologues amateurs, en a parlé lors de sa conférence et les amateurs ont marqué des points par la reconnaissance de ce principe par le ministère.

Guide des sites: La production de ce guide, sous la direction de M. Normand David, est en bonne voie de réalisation et devrait être produit bientôt.

Congrès provincial des ornithologues amateurs: Le président a remercié les organisateurs de Sherbrooke en particulier pour le succès de l'événement qui était attendu depuis si longtemps.

Déversement d'hydrocarbures: Il y eu mise en application des procédures de secours aux oiseaux mises de l'avant par le Service Canadien de la Faune, lors d'un malencontreux déversement qui a eu lieu sur le seul site au Québec où un dispositif de secours était fonctionnel!

2. Le rapport du directeur: Le directeur a fait état de ses relations avec les ministères et avec les intervenants du Regroupement Loisir Québec. Celles-ci se résument à savoir où, comment et avec qui jouer. Il a fait état de 9 dossiers sur la protection et la conservation, 3 dossiers en éducation et recherche et 4 sur l'administration des finances de l'AQGO. Les points saillants, excluant ceux dont le président a déjà parlé, sont, pour le premier volet, l'obtention d'une subvention de \$4995.00 pour étudier l'état des populations de Dindons sauvages au Québec afin de revoir le statut de la chasse à cette espèce; deux dossiers sont à venir: un projet de loi sur les espèces menacées et l'aménagement du parc du Mont-Royal. En regard du second volet, des interventions auprès des Services gouvernementaux fédéraux permettent une implantation de la nouvelle nomenclature ornithologique, en particulier au Service Canadien de la Faune.

3. Perspectives budgétaires: Les revenus prévus, sous diverses formes, principalement des subventions pour la réalisation de projets ornithologiques, s'élèvent à \$81,107. alors que les dépenses seraient d'environ \$79,657., dont \$56,157. en salaires pour la permanence et la réalisation des contrats. Un budget prévu pour un journal québécois d'ornithologie a été débattu. Le sujet a été reporté (voir plus bas).

4. Intervention en Gaspésie: Les ornithologues ont eu gain de cause pour le maintien du parc gouvernemental sur l'île Bonaventure pour protéger les Fous de bassan. Cependant, le club demande des interventions externes pour la sauvegarde du centre d'interprétation de Percé.

5. Club d'Ornithologie des Hautes Laurentides: un nouveau club a fait une demande d'adhésion à l'AQGO, ce qui porterait à quatorze le nombre de clubs membres. La région couverte inclue St-Jovite, Mont-Laurier et Ste-Agathe.

6. Varia

Atlas des oiseaux nicheurs: Une demande de subvention a été adressée au Service Canadien de la Faune pour évaluer la pertinence d'impliquer l'AQGO et ses membres dans le projet d'Atlas des Oiseaux Nicheurs afin de le terminer. Ce projet semble rencontrer quelques difficultés de couverture du territoire et d'évaluation statistique des résultats.

Atlas saisonnier des oiseaux du Québec: André Cyr formule une demande à l'AQGO pour faire appuyer un projet d'Atlas saisonnier. L'AQGO, qui envisage une nouvelle demande de subvention au MESS l'an prochain, préfère que ce projet soit soumis en région, malgré son envergure nationale. L'AQGO fournira cependant une lettre d'appui en ce sens, si la SLOE le soumet.

Journal d'ornithologie québécois: Il a été longuement question de la pertinence de créer un journal d'ornithologie. La question a été donnée à débattre dans les clubs régionaux avant un congrès d'orientation.

ÉPOQ: Concernant le programme d'exploitation des données ornithologiques, Jacques Larivée nous informe des questions qui devront être solutionnées, à savoir le processus d'exportation en région des données ornithologiques et des logiciels d'analyse et de saisie de celles-ci, les politiques d'entreposage des feuillets, de dispersion des données, et de facturation des projets. Il mentionne que l'ornithologie québécoise a fait un grand pas dans la gestion de ses données ornithologiques par rapport à d'autres organismes nord-américains.

Congrès d'orientation: Jacques Larivée du Bas St-Laurent a soulevé un problème concernant le journal et d'autres activités récentes de l'exécutif de l'AQGO. Il a proposé la tenue d'un congrès spécial d'orientation de l'AQGO pour discuter des perspectives d'avenir avant de s'engager dans de nouvelles avenues. Sa proposition a été adoptée et il reste aux clubs membres à se pencher sur ce qu'ils aimeraient de cet organisme et quel rôle il devrait jouer. Il faut entre autres, a-t-il été mentionné, s'assurer que l'AQGO continue à vivre à partir des ornithologues de la base et pour eux et non que des directives proviennent de politiques élaborées par des têtes dirigeantes. Pour l'instant, l'AQGO est encore le seul organisme du Regroupement Loisir Québec à fonctionner de la sorte, les autres organismes de tous les domaines de loisir étant plutôt chapeautés par leur conseil québécois qui émet les directives et politiques de fonctionnement.

André Cyr, Délégué de la S.L.O.E. à l'A.Q.G.O.

UNE SAUVAGINE BIEN ORDONNÉE

Associez le nom des espèces au numéro des oiseaux en vol.



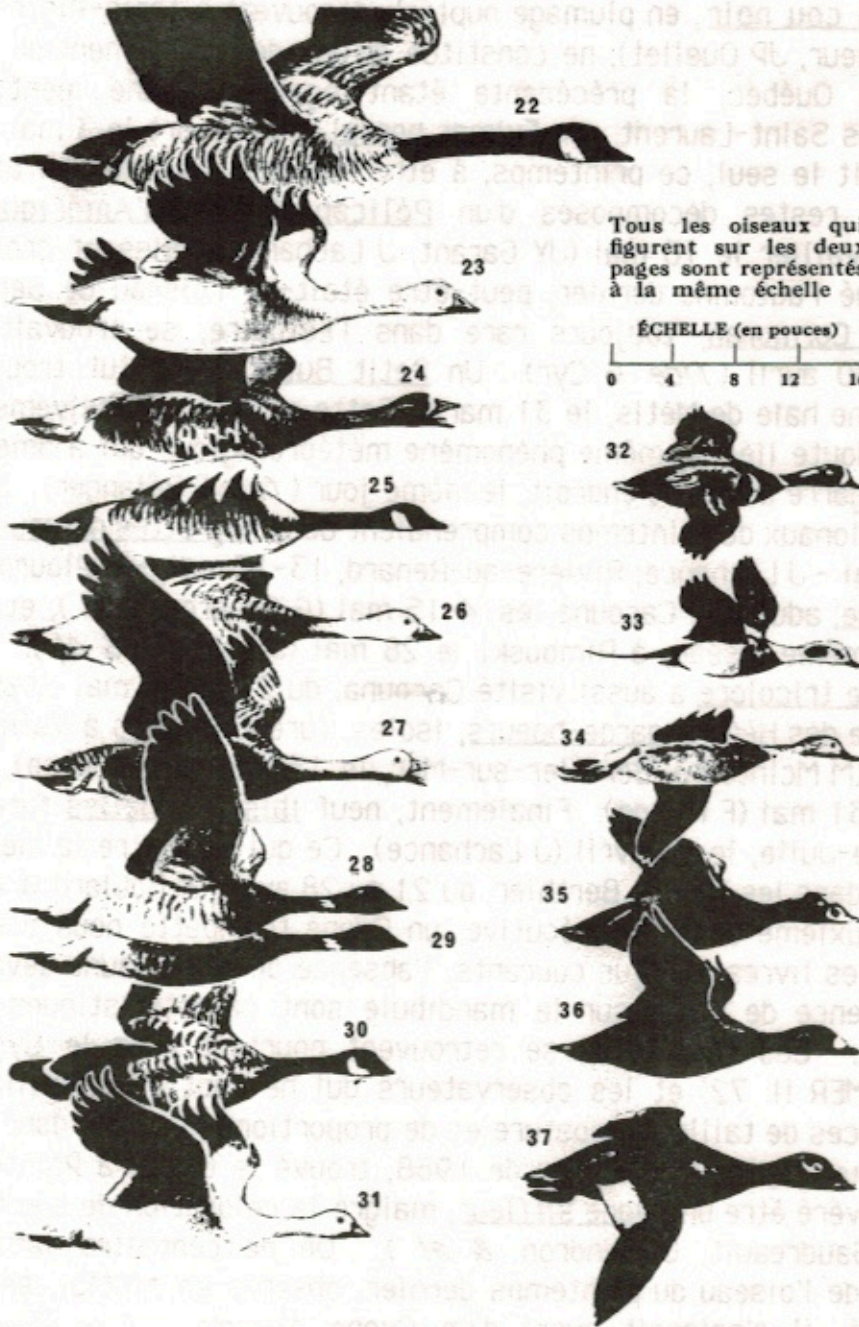
Canard chipeau
 Canard noir
 Sarcelle à ailes bleues
 Canard colvert
 Canard branchu
 Canard siffleur
 Sarcelle à ailes vertes
 Canard pilet
 Sarcelle cannelle
 Canard souchet

Morillon à tête rouge
 Garrot de Barrow
 Canard roux
 Bec-scie à poitrine rousse
 Petit Morillon
 Petit Garrot
 Grand Morillon
 Grand Bec-scie
 Morillon à dos blanc
 Bec-scie couronné
 Morillon à collier

1 - 10

11 - 21

Tiré de : "Les canards vus de loin", Service Canadien de la
faune, 1966



Oie des neiges f. sombre
Oie de Ross
Bernache du Canada r. minime
Oie empereur
Oie rieuse
Bernache du Canada
Bernache nonnette
Oie des neiges f. blanche
Bernache cravant
Bernache du Canada r. mineure

Macreuse à bec jaune
Canard kakawi
Macreuse à front blanc
Canard arlequin
Dendrocygne fauve
Macreuse à ailes blanches

Réponses à la page 168.

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES QUÉBÉCOISES - PRINTEMPS 1988
par Richard Yank (1), Yves Aubry (2) et Michel Gosselin (3)

Un Grèbe à cou noir, en plumage nuptial, découvert à Trois-Pistoles le 15 mai (M Lafleur, JP Ouellet), ne constitue qu'une deuxième mention de cette espèce au Québec, la précédente étant également une mention printanière du Bas Saint-Laurent. Un Fulmar boréal, à Beauport le 3 mai (D McCutcheon), était le seul, ce printemps, à être rapporté loin de son aire habituelle. Les restes décomposés d'un Pélican blanc d'Amérique, trouvés à Saint-Vallier le 16 mai (JY Garant, J Lachance), laissent croire qu'il avait été tué l'automne dernier; peut-être était-ce l'oiseau de Sept-Îles. Un Grand Cormoran, toujours rare dans l'Estuaire, se trouvait à Bergeronnes le 30 avril (*vide* G Cyr). Un Petit Butor égaré fut trouvé, moribond, dans une hale de Métis, le 31 mars. Cette arrivée excessivement hâtive est sans doute liée au même phénomène météorologique qui a amené un Grèbe à bec bigarré au même endroit, le même jour (*vide* F Bélanger). Les échassiers méridionaux du printemps comprenaient deux Aigrettes neigeuses (Longueuil, 11 mai - J Lachance; Rivière-au-Renard, 13-17 mai, - R Plourde), une Aigrette bleue, adulte, à Cacouna les 14-15 mai (G Gendron & al.), et ce qui peut être le même oiseau, à Rimouski le 28 mai (J Larivée & al.). De plus, une Aigrette tricolore a aussi visité Cacouna, du 23 au 28 mai (*vide* D Ruest), tandis que des Hérons garde-boeufs, isolés, furent trouvés à Valleyfield, le 10 mai (M McIntosh), Berthier-sur-Mer, le 15 mai (J Lachance), et Boucherville, le 31 mai (F Hilton). Finalement, neuf Ibis falcinelles furent observés à Sainte-Julie, le 14 avril (J Lachance). Ce qui peut être la même troupe fut notée dans les îles de Berthier, du 21 au 28 avril (M Boulard & al.).

Pour la deuxième année consécutive, un Cygne trompette nous a été rapporté. Selon les livres les plus courants, l'absence de point jaune devant l'oeil et la présence de rouge sur la mandibule sont caractéristiques du Cygne trompette. Ces caractères se retrouvent pourtant chez le Cygne siffleur (cf PALMER II: 72) et les observateurs qui ne sont pas familiers avec les différences de taille, de posture et de proportions risquent donc de confondre ces deux espèces. L'oiseau de 1988, trouvé le 6 mai à Pointe à Bourdeau, s'est avéré être un Cygne siffleur, malgré la coloration de son bec (P Fradette, J Gaudreault, G Gendron & al.). On ne connaîtra jamais l'identité réelle de l'oiseau du printemps dernier, observé en Abitibi; selon toute probabilité, il s'agissait aussi d'un Cygne siffleur. Les Cygnes trompettes sont cependant en augmentation dans l'Ouest et on les réintroduit dans la région des Grands Lacs. L'un d'eux, marqué au Minnesota, fut découvert au New Jersey l'hiver dernier (*vide* HG Lumsden). S'il est erroné d'identifier un Cygne trompette à la seule couleur de son bec, il est tout aussi erroné de supposer que tout cygne observé au Québec est un Cygne siffleur.

Sept Oies rieuses, toutes de la sous-espèce groenlandaise, furent rapportées ce printemps: à Sainte-Barbe le 26 mars (record d'arrivée, R Yank), à Baie-du-Febvre le 10 avril (D Jauvin), à Sainte-Pétronille le 14 avril (R Boucher), à Saint-Fulgence les 14-17 avril (N Breton & al.), à Montmagny le 23 avril (R Barry) et à Masson le 4 mai (2 - D Saint-Hilaire). Le nombre d'Oies des neiges fréquentant le Lac Saint-Pierre au printemps continue d'augmenter sans cesse et on l'estimait à 100 000 cette année (D Jauvin). Dix Oies de Ross ont été découvertes ce printemps, y compris deux oiseaux de forme sombre - à Saint-Vallier le 17 avril (J Lachance) et à Sainte-Pétronille à partir du 22 avril (C Vachon & al.). Les seules Oies de Ross ailleurs que dans la région de Québec se trouvaient à Baie-du-Febvre, le 4 avril (D Jauvin & al.), une première au Lac Saint-Pierre, et à Rimouski, les 23 avril et 19 mai (G Gendron, D Ruest). Quatre-vingt Bernaches cravants, à Alma le 25 mai (C Girard), constituent une rare mention pour le Lac Saint-Jean. Une Bernache nonnette, à Masson du 7 au 12 mai (G Caron, J Gaudreault), était sans doute la même qui avait été vue à cet endroit en 1985. Tout près de là, une Sarcelle d'hiver fut découverte le 1^{er} mai, à Plaisance (J Dubois). L'hybride Sarcelle à ailes bleues x ? est revenue au Cap-Tourmente avec un plumage légèrement modifié par rapport à l'an dernier (N David). Peut-être s'agit-il d'un hybride avec le Canard souchet. Sept Canards siffleurs d'Europe furent signalés dans le sud du Québec ce printemps. Parmi les autres canards dignes de mention, on peut noter un couple d'Eiders à duvet, à LaBaie les 9-17 avril (H Simard & al.), un Canard arlequin, mâle, à l'île Perrot le 10 avril (J Lachance), et un à Saint-Fulgence du 28 avril au 2 mai (J Ibarzabal). Dix Canards roux représentent un total saisonnier en dessus de la moyenne.

Le nid d'un Épervier de Cooper a été trouvé à Sherbrooke en mai (V Létourneau), le premier depuis plusieurs années dans les Cantons de l'Est. Un inventaire de la zone de 700 km² bordant la frontière du New York a permis de dénombrer quelque 26 Dindons sauvages. Un nid contenant 11 oeufs fut découvert le 11 mai à Saint-Bernard de Lacolle, mais il fut malheureusement détruit par un prédateur (M Robert). Une Poule-d'eau, à LaPocatière le 14 mai (Y Maheu), se trouvait à l'extérieur de son aire. Les Grues du Canada se font de plus en plus régulières en migration: trois se trouvaient à Tingwick le 17 avril (M Grégoire, L Hupé), une à Clarenceville le 1^{er} mai (G Duquette), une à Rimouski le 9 mai (D Ruest, G Gendron) et une à Cacouna le 14 mai (G Gendron, M Lafleur & al.).

Une Foulque d'Amérique, égarée à l'île Nue, de Mingan, le 24 mai (J Clark), ne fut certainement pas vérifiée en regard de la possibilité de la Foulque macroule, d'Europe. De même, les pluviers dorés rapportés ce printemps, dont huit à Blanc-Sablon le 10 mai (K Blanchard), deux à Rivière-Portneuf le 28 mai (G Cyr, S Martin) et un à Sept-Îles (*vide* B Duchesne), sont particulièrement suspects si l'on considère l'invasion sans précédent de

centaines de Pluviers dorés d'Europe, à Terre-Neuve ce printemps. De plus, la mention surprenante d'un Courlis corlieu à Rivière Saint-Jean le 22 avril (G Simard) laisse fortement planer la possibilité qu'il se soit agit de la sous-espèce européenne (pourtant identifiable à son croupion blanc).

Les sous-espèces du Chevalier semipalmé peuvent être également reconnaissables; les oiseaux de ce printemps, à LaPocatière les 14-21 mai (Y Maheu & al.) et Cacouna les 25-31 mai (JP Ouellet, M Lafleur), étaient apparemment de la sous-espèce côtière, *semipalmatus*, qui se distingue des oiseaux de l'Ouest à sa taille plus petite et son plumage plus marqué. Les Barges marbrées ont semblé plus nombreuses ce printemps: des individus isolés étaient à Saint-Vallier, les 5-6 mai (C Deschênes), à LaPocatière, les 14-15 mai (Y Maheu & al.), à Saint-Paul du Nord, le 21 mai (R Gilbert, A Gosselin), et à Rimouski, le 22 mai (J Larivée). Un Bécasseau de Baird, à Inukjuak le 30 mai (G Bouchard), constitue l'une des rares mentions dans le nord du Québec. Un groupe de 136 Bécasseaux violets, à Saint-Fulgence le 24 mai (G Savard), et quatre à Rivière-Ouelle, la veille (C Auchu & al.), laissent entrevoir la possibilité d'une voie migratoire insoupçonnée, au dessus du continent. Un Bécasseau variable, à Baie-du-Febvre le 10 avril (F Bourret, D Jauvin), est le plus hâtif jamais vu, tandis qu'un Bécasseau cocorli, en plumage nuptial, à Carleton les 23-27 mai (R Caissy), est tout à fait exceptionnel. Deux Bécasseaux combattants ont été notés, un noir à Pointe-au-Père, du 5 au 7 mai (J Larivée), et un roux à Trois-Pistoles, le 14 mai (M Lafleur). Des Phalaropes de Wilson, à Saint-Gédéon le 12 mai (G Savard), à Plaisance, le 21 mai (*vide* M Lalancette), et à Saint-Fulgence, le 24 mai (J Ibarzabal), sont d'intérêt local. Rare au printemps, le Phalarope roux fut noté au large de Matane le 29 mai (JP Ouellet). Le Labbe parasite le plus hâtif jamais enregistré l'a été à Rivière-Ouelle le 8 mai (C Auchu). La Mouette à tête noire fut particulièrement en évidence ce printemps, avec un adulte à Baie-du-Febvre, le 1^{er} mai (C Vachon), un adulte à Rouyn, le 18 mai (J Lapointe), et un jeune trouvé mort au Lac Magog, le 1^{er} juin (P Boily, spécimen au M.N.S.N.) Un jeune Goéland de Thayer, pour lequel nous avons peu de mentions printanières, fut noté à Cacouna le 7 mai (JP Ouellet). Un Goéland brun est passé à Victoriaville le 30 avril (M Grégoire), tandis qu'un oiseau de 2 ans est apparu à Rivière-Ouelle le 7 mai (C Auchu, B Desmeules).

Le 16 mai, un agriculteur de Rimouski a observé un petit hibou qui a passé la journée à l'entrée d'un terrier de marmotte. Sa description est celle d'une Chouette des terriers, mais l'oiseau n'a malheureusement jamais été revu (*vide* D Ruest). L'invasion hivernale de chouettes nordiques s'est poursuivie au printemps, avec six Chouettes épervières, onze Chouettes lapones et quatre Nyctales boréales à être ajoutées au total de l'hiver. Une Nyctale boréale, vocalisant à Alma les 3-6 mai, laisse entrevoir la possibilité de nidification locale (J Ibarzabal & al.). De même, une Petite Nyctale à Pointe-aux-Outardes, le 9 avril (R Lepage & al.), se trouvait loin au nord.

Le septième Moucherolle à ventre roux du Québec - le second au printemps - a été noté à Chandler le 16 mai (JR Lepage). Une Hirondelle des granges, à Notre-Dame de Lourdes le 31 mars (G Ouellet), détient le record d'arrivée printanière. Une Mésange bicolore a été baguée à Pierrefonds le 3 mai (M Bergeron); il s'agit de la première mention vraiment printanière pour cet oiseau qui est généralement un visiteur d'hiver. Un bon nombre de Gobemoucheons gris-bleus ont été rapportés à l'extérieur de leur aire régulière du sud du Québec: à Québec, les 10-11 mai (M Lafleur), à Cap-Tourmente, les 13 et 15 mai (JP Ouellet, J Guérin), et à Rimouski, le 14 mai (J Rocheleau, R Perron).

La Paruline à ailes bleues est revenue à Fitch-Bay pour la troisième année consécutive, du 14 au 20 mai. Alors que les années précédentes, l'oiseau chantait comme la Paruline à ailes dorées, cette année il émettait le chant typique de son espèce (F Shaffer & al.). Le 15 mai, une Paruline à ailes dorées fut également trouvée à cet endroit (P Fragner). Le 19 mai, un hybride Paruline à ailes bleues x à ailes dorées fut noté à Cantley (D Dallaire, R Fuoco), là où un avait été découvert en 1984. Une Paruline des pins, à Saint-Eusèbe le 9 mai (M Beaulieu), était bien à l'est de son aire habituelle. La paruline la plus rare de la saison est cependant la Paruline du Kentucky trouvée à Westmount le 12 mai (M Ainley, J Houghton, & al.). Un Tangara vermillon, mâle, découvert au Cap-Tourmente le 15 mai (J Guérin), n'est que le huitième observé au Québec. Les Passerins indigos ont également été vus au nord de leur aire, avec des oiseaux à Jonquière (A Cormier & al.), Tadoussac (Y Duchesne, G Olson), Sept-Îles (J Sénéchal, S Meier), Franquelin (*vide* G Cyr) et Havre Saint-Pierre (S Paradis), entre le 10 et le 18 mai. De même, une femelle Carouge à tête jaune a été aperçue à Thurso le 30 avril (L Sirois), et des mâles à Plaisance, le 30 avril et 1^{er} mai (*vide* M Lalancette), ainsi qu'à Beaucanton le 1^{er} mai (J Paquette); un oiseau avait aussi été vu à ce dernier endroit le 30 avril 1987. Toutes ces mentions de Carouge à tête jaune proviennent d'habitats propices à la nidification de l'espèce. Un jeune mâle de l'Oriole des vergers s'est rendu à Moisie le 21 mai (B Duchesne, C Briand), tandis qu'un adulte a été vu à Saint-Esprit le 28 mai (J Cadieux & al.). Le Roselin familial semble poursuivre sa progression puisque des mâles ont atteint Bergeronnes, le 14 avril (A Bouchard, E Bouchard), et Sacré-Coeur, les 20-27 avril (G Desgagnés). Le Bec-croisé rouge a été noté un peu partout; quatre à Baie-Comeau le 5 avril (R Lepage, R Babin) et quatre à Sacré-Coeur, les 9-27 avril (G Desgagnés), sont inusités sur la Côte Nord. Un Chardonneret élégant a été aperçu à l'île des Soeurs pour le deuxième printemps consécutif (*vide* P Gingras).

(1) 566 Chester, Beaconsfield, H9W 3K1

(2) Service canadien de la faune, C.P. 10100, Sainte-Foy, G1V 4H5

(3) Musée national des sciences naturelles, CP 3443, Station D, Ottawa, K1P 6P4

Réponses du jeu "Une sauvagine bien ordonnée!"

- | | |
|-------------------------------|-------------------------------|
| 1 Canard pilet | 11 Petit Garrot |
| 2 Canard colvert | 12 Canard roux |
| 3 Canard noir | 13 Morillon à collier |
| 4 Canard chipeau | 14 Petit Morillon |
| 5 Canard siffleur | 15 Grand Morillon |
| 6 Canard souchet | 16 Garrot de Barrow |
| 7 Canard branchu | 17 Morillon à tête rouge |
| 8 Sarcelle à ailes bleues | 18 Morillon à dos blanc |
| 9 Sarcelle cannelle | 19 Bec-scie couronné |
| 10 Sarcelle à ailes vertes | 20 Bec-scie à poitrine rousse |
| | 21 Grand Bec-scie |
| 22 Bernache du Canada | 32 Canard arlequin |
| 23 Oie des neiges f. blanche | 33 Canard kakawi |
| 24 Oie rieuse | 34 Dendrocygne fauve |
| 25 Bernache du Canada mineure | 35 Macreuse à front blanc |
| 26 Oie des neiges f. sombre | 36 Macreuse à bec jaune |
| 27 Oie empereur | 37 Macreuse à ailes blanches |
| 28 Bernache cravant | |
| 29 Bernache nonette | |
| 30 Bernache du Canada minime | |
| 31 Oie de Ross | |

Cap Tourmente

Vous étiez décimées, sans repos, ni refuge, vous voilà des milliers blanchissant les battures. Des printemps, des automnes, vous êtes les augures, quand vous déployez vos blanches voilures.

Serge Dupré

Tiré de : ENVOL : Vers des Pays de Chasse et de Pêche, Serge Dupré et Denis Nadeau, Dupré Editeur, 1982, Drummondville

BON VOYAGE!

Avez-vous pensé à préparer votre prochain voyage en vous procurant le livre d'observation d'oiseaux de la région où vous rêvez d'aller? Voici une liste de livres que vous pouvez commander à l'adresse suivante:

NATURE CANADA BOOKSHOP
453 Sussez Drive
Ottawa (Ontario)
K1N 6Z4
(613) 238-6154

Les oiseaux du Canada, W. Earl Godfrey.

Guide d'identification des oiseaux de l'Amérique du Nord, National Geographic Society.

Guide des oiseaux de l'Amérique du Nord, Robbins, Bruun, Zim.

The Birds (Eastern), Roger Tory Peterson, Peterson Field Guides, 4^e édition.

Field Guide to the Birds East of the Rockies, Roger Tory Peterson.

Western Birds, Roger Tory Peterson, Peterson Field Guides.

A Bird Finding Guide to Canada, J. Cam Finlay (sites d'observations, itinéraires).

Birds of the Labrador Peninsula, W.E.C. Todd.

A Bird Finding Guide to Ontario, Clive E. Goodwin.

Annotated Checklist of the Birds of Ontario, R.D. James, P.L. McLaren, J.C. Barlow.

The Birding Handbook : Eastern Lake Superior, T.S.H. Baxter.

The Audubon Society Master Guide to Birding, John Farrand.

Birds (Eastern), Bull and Farrand, Audubon Society Field Guides.

Birds (Western), Miklos D.F. Udvardy, Audubon Society Field Guides.

Familiar Birds of North America - East, Audubon Society Pocket Guides.

Familiar Birds of North America - West, Audubon Society Pocket Guides.

Eastern Birds, John Farrand, An Audubon Handbook.

Western Birds, John Farrand, An Audubon Handbook.

Birds of the Okanagan Valley, British Columbia, Robert, Richard et Sydney Cannings.

Birds of Nova Scotia, Robie Tufts, ill. par Tory Peterson et John Crosby, révision par Bird Society of Nova Scotia.

A Birder's Guide to Churchill, Man. (1983), James A. Lane.

A Birder's Guide to Florida (1984), James A. Lane.

A Birder's Guide to the Rio Grande Valley of Texas (1983), James A. Lane.

A Birder's Guide to Southeastern Arizona (1983), James A. Lane.

A Birder's Guide to Southern California (1985), James A. Lane.

A Birder's Guide to Texas Coast (1984), James A. Lane.

A Birder's Guide to North Dakota, James A. Lane.

A Birder's Guide to Eastern Colorado, James A. Lane.

Birds of South Florida, Connie Toops et Willard E. Dilley.

Birds of Texas, Roger Tory Peterson, Peterson Field Guides.

Mexican Birds, Roger Tory Peterson, Peterson Field Guides.

The Birds of Mexico City, Richard G. Wilson et Hector Ceballos-Lascurain.

South American Land Birds : A Photographic Aid to Identification, John S. Dunning.

A Guide to the Birds of Columbia, Steven L. Hilty et William L. Brown.

A Guide to the Birds of Venezuela, Rodolphe Meyer de Schauensee et William Phelps.

The Birds of Hawaii and the Tropical Pacific, Pratt, Bruner et Berrett.

The Birds of the Falkland Islands, Robin W. Woods.

The Atlas of Breeding Birds in Britain and Ireland, J.T.R. Sharrock.

Birds in Scotland, Valerie M. Thom.

The Birds of Britain and Europe with North Africa and the Middle East, Heinzel, Fitter et Parslow.

Collins British Birds, John Gooders et Terence Lambert.

Collins New Generation Guide to the Birds of Britain and Europe, Christopher Perrins.

A field Guide to the Birds of Britain and Europe, Peterson, Mountfort et Hollom.

A Field Guide to the Birds of East Africa, J.G. Williams et N. Arlott, édition révisée.

A field Guide to the Birds of Southern Africa, O.P.M. Prozesky.

Field Guide to the Birds of Southern Africa, Ian Sinclair.

A field Guide to the Birds of West Africa, W. Serle, G.J. Morel, W. Hartwig.

The Birds of Australia, Ken Simpson et Nicolas Day, 2^e édition révisée.

A Field Guide to the Birds of Australia, Graham Pizzey.

The Birds of China, Rodolphe Meyer De Schauensee.

Birds of the West Indies, James Bond.

A Field Guide to the Birds of South-East Asia, King, Woodcock et Dickinson.

Birds of New Guinea, B.M. Beehler, T.K. Pratt et D.A. Zimmerman.

Birding Around the World : A Guide to Observing Birds Everywhere You Travel, Aileen R. Lotz.

Remerbering the Toddy : A Lifetime of Bird Watching in Jamaica, Vin Heling.

A Guide to the Birds of Trinidad and Tobago, Richard Ffrench.

A Field Guide to the Birds of Galapagos, Michael Harris.

A Field Guide to Birds of the USSR, V.E. Flint, R.L. Boehme, Y.V. Kostin et A.A. Kuznetsov.

Vous pouvez commander les livres suivants à cette adresse :

Flora & Fauna Books
P.O. Box 3004
Seattle, WA 98114
Tél. : 206-328-5175

Guide to the Birds of Alaska, Armstrong.

Hawaiian Birdlife, Berger.

Birds of the Bahamas, New Providence and the Bahamas is., Brudenell-Bruce.

Iowa Birds, Dinsmore.

Birds of the Pacific Northwest, (Oregon), Gabrielson et Jewett.

Alabama Birds, Imhof.

Birds of Indiana, Mumford et Keller.

Birdlife of Texas, Oberholser, Harry.

Birds of Arizona, Phillips.
Guide to the Birds of Puerto Rico and the Virgin Islands, Rafaelé.

Birds of Netherlands Antilles, Voous.

Guide to Bird Finding in Washington, Wahl.

Finding Birds in Panama, Edwards.

Finding Birds in Mexico, Edwards.

Birds of Isla Grande, (Tierra del Fuego), Humphrey.

Birds of the Department of Lima, Peru, Koepcke.

Guide to the Birds of South America, Meyer de Schauensee.

Annotated Checklist of Peruvian Birds, Parker.

Guide to the Birds of Panama, Ridgely.

Guide to the Birds of Scotland, Hardy.

Arctic summer : Birds in North Norway, Vaughan.

Birds of Somalia - Their Habitat, Status & Distribution, Ash.

Birds of Seychelles and the Outlying Islands, Penny.

Field Guide to Birds of New Zealand, Falla.

Birds of Nepal, with Reference to Kashmir and Sikkim, Flemming.

Guide to the Birds of Ceylon, Henry.

Field Guide to the Birds of Japan, Wild Bird Society.

Birds of the Malay Peninsula, Medway & Wells.

Birds and Birdlore of Samoa, Muse.

New Guide to Birds of Taiwan, Severinghaus.

Birds of Fiji, Tonga and Samoa, Watling.

UNE LUEUR D'ESPOIR!

Le retour de la grue blanche

(ASP) Il y a de nombreuses espèces en voie d'extinction, mais il y a heureusement aussi des espèces en voie... de résurrection. La grue blanche d'Amérique en est une. Il y a 40 ans, on ne donnait pas cher de ce bel échassier blanc : il n'en restait qu'une quinzaine d'individus. Mais grâce à des mesures de protection draconiennes, la population de grues à remonté peu à peu. L'an dernier, les marécages du parc national Wood-Buffero, à la frontière des Territoires du Nord-Ouest et de l'Alberta, abritaient 109 individus. Cette année, grâce aux excellentes conditions climatiques de la dernière saison de nidification et à de nouvelles techniques utilisées pour contrôler la viabilité des oeufs, le nombre de grues atteint 134. Il y a tout lieu de croire que ce bel oiseau migrateur est sauvé.

Tiré de : Hebdo science, Numéro 496, 17, mai 1988

METTEZ-Y DE LA COULEUR...

Rien de tel qu'un dessin à colorier pour exercer votre sens de l'observation. C'est valable aussi bien pour les grands que pour les petits...

Canards Colvert : l'oiseau dont le bec est ouvert est une femelle ainsi que celui qui boit de l'eau.



LES PRECIEUX COLLABORATEURS DU BULLETIN

Textes : François Shaffer Jean-Marc Lacroix
Michel Gosselin Denis Lepage
André Cyr Réjean Turgeon
Suzanne Brûlotte Yves Aubry
Suzy Lebrun Richard Yank

Activités : André Cyr Denis Lepage
Gisèle Benoit Yves Bachand

Textes de référence :
Chantal d'Auteuil Suzanne Brûlotte
Camille Dufresne Yves Bachand

Jeux : Suzanne Brûlotte Chantal d'Auteuil

Dessins : Mario Scrosati

Coordination: Chantal d'Auteuil

CALENDRIER DU BULLETIN

Date de parution/Saison ornith./Période d'act./Remise des textes

15 mars	hiver	printemps	15 février
15 juin	printemps	été	15 mai
15 septembre	été	automne	15 août
1 ^{er} décembre	automne	hiver	1 ^{er} novembre

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : André Cyr
821-7074 (jour)
842-4394 (soir)

Vice-présidente : Julie Shaffer
569-3895

Secrétaire : Pierrette Gauthier
846-3789

Trésorier : René Séguin
564-2361

Directrice : Danielle Cloutier
560-0374

Directeur : Yves Bachand
567-0434

Directeur : Denis Lepage
846-2264

